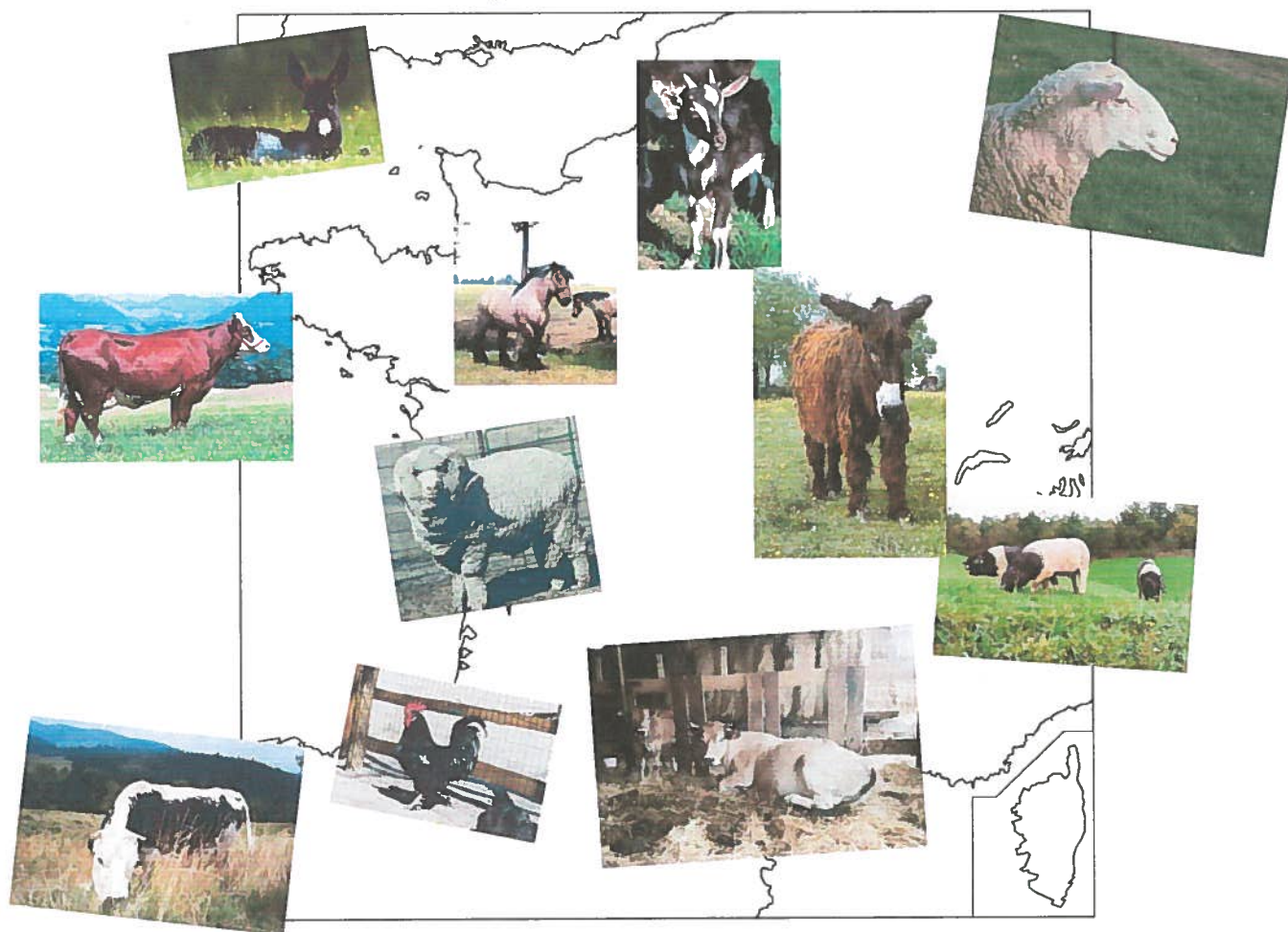


# Intérêts des races agricoles anciennes pour les territoires



**JULIEN GOULLIER**

Mémoire de fin d'études

Master Sciences de l'Homme et de la Société

[Mention sciences sociales : villes et territoires]

Magistère aménagement et développement territorial

Direction du mémoire : Marc-André Philippe

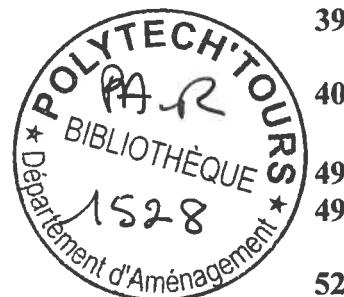
Juillet 2005

UNIV.TOURS POLYTECH DA



D 251 013646 4

<b>Résumé</b>	<b>1</b>
<b>Avant-propos</b>	<b>2</b>
<b>Remerciements</b>	<b>3</b>
<b>Introduction</b>	<b>4</b>
<b>1. Le concept de biodiversité</b>	<b>6</b>
1.1. Définition	6
1.2. La biodiversité agricole	6
1.3. La formation de la biodiversité	7
1.4. Effectif de la biodiversité agricole	10
1.5. Érosion de la biodiversité	17
1.6. Intérêts généraux de cette biodiversité	18
1.7. Les modes de conservation de la biodiversité	20
1.8. La biodiversité et les politiques	23
1.9. Bilan des actions menées	27
<b>2. Biodiversité et développement local</b>	<b>33</b>
2.1. Le développement local : définition	33
2.2. Territoires ruraux, biodiversité et images	34
2.3. Races locales, développement touristique	36
2.3. Races locales, paysage et écologie	39
2.4. Races locales, développement économique	40
<b>3. Etudes de cas</b>	<b>49</b>
3.1. Choix des exemples	49
3.2. L'âne grand noir du Berry	52
3.2.1. Présentation de la race	52
3.2.2. L'âne grand noir du Berry et sa région	57
3.3. La Géline de Touraine	63
3.3.1. Présentation de la race	63
3.3.2. Intérêt de la Géline de Touraine	67



<b>Conclusion</b>	<b>73</b>
<b>Table des figures</b>	<b>75</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>77</b>

## Résumé/Summary

La biodiversité animale s'exprime dans deux domaines, le monde « sauvage » et celui agricole. Cette diversité des races agricoles a subi une forte érosion au cours des siècles. Pourtant, de par leurs caractéristiques, les races agricoles anciennes sont parfaitement adaptées aux territoires qui les accueillent. C'est en effet la main de l'homme qui les sélectionnés pour choisir les individus ayant les phénotypes correspondant aux conditions pédoclimatiques mais aussi répondant le plus à ses besoins. Grâce à quelques actions de conservation, certaines races sont maintenues.

Pour comprendre leur intérêt pour le territoire, il est important de les lier à des démarches de développement local, qui par définition, doivent s'appuyer sur les ressources locales pour impulser une retombée économique pour le territoire.

Les races anciennes présentent des avantages en matière d'image pour un territoire, puisqu'en portant son nom, elle véhicule une certaine image. De plus, leurs intérêts se situent aussi en terme de développement économique, de gestion des milieux naturels et surtout de développement économique à travers des produits de qualité.

Pour illustrer, il nous suffit de traiter de l'âne grand noir du Berry, qui attire à travers une foire aux ânes entre 10 000 et 20 000 personnes sur une petite commune du Cher. Le pôle d'élevage, qui lui est consacré, est aussi un produit d'appel touristique.

La Gélina de Touraine, volaille label rouge est aussi un exemple de succès économique. Grâce à sa relance par un réseau d'acteurs (éleveurs, INRA, Syndicat, Coopérative), ce produit se vend à travers la France et même dans quelques pays étrangers. Outre la valeur ajoutée qu'elle apporte à la Touraine, de par la qualité de sa chair, c'est une véritable ambassadrice de l'art culinaire tourangeau.

Il est donc indispensable que les territoires gardent cette biodiversité, fruit de développement local

---

The animal's bio-diversity is expressed in two fields, the "wild" world and that agricultural. This diversity of the agricultural races underwent a strong erosion during centuries. However, from their characteristics, the old agricultural species are adapted perfectly to the territories which accomodate them. It is indeed the hand of the man who selected them to choose the individuals having the phenotypes corresponding to the pedoclimatic conditions but also meeting more its needs. Thanks to some actions of conservation, certain species are maintained.

To understand their interest for the territory, it is important to bind them to steps of local development, which by definition, must be based on the local resources to impel an economic repercussion for the territory.

The old species have advantages as regards image for a territory, since while bearing its name, it conveys a certain image. Moreover, their interests are also in economic term of development, management of the natural environments and especially of economic development through products of quality.

To illustrate, it is enough for us to treat black large ass of Berry, which attracts through a fair with the asses between 10 000 and 20 000 people on a small commune of Expensive. The pole of breeding, which is devoted to him, is also a tourist product of call.

Gélina de Touraine, poultry "label rouge" is also an economic example of success. Thanks to its revival by a network of actors (stockbreeders, INRA, Trade union, Co-operative), this product is sold through France and even in some foreign countries. In addition to the added value that it brings to Touraine, from the quality of its flesh, it is a true ambadress of the art of cooking tourangeau.

It is thus essential that the territories keep this, fruit of local development.

## *Avant-propos*

De part ma formation post-universitaire en agriculture et mon attachement au monde rural, c'est très naturellement que je me suis tourné vers un sujet traitant de races animales agricoles. De surcroît, l'enseignement reçu en IUP aménagement et développement territorial, m'a permis de participer à quelques cours traitant ce domaine et en a sollicité mon intérêt.

La rédaction de ce mémoire est la suite logique de mon cheminement universitaire et personnel. Il m'a permis d'engager une réflexion sur le monde animal et végétal agricole. Ainsi, ma vision sur ce secteur économique a profondément changée. De même, ce travail m'a apporté de nouvelles connaissances en matière de production agricole. C'est donc avec plaisir que sa rédaction a pu être effectuée. J'espère que les lecteurs en auront autant.

## *Remerciements*

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé, assisté, renseigné pour la réalisation de ce mémoire.

Ce fut un grand plaisir pour moi de les avoir rencontrées et partager ainsi avec eux des idées sur ce sujet.

- ☺ M. Aubourg Jacques, président de l'URGB
- ☺ M. Baudimant Mic, président de l'association des Thiaulins et vice président de l'A.F.A.G.N.B.
- ☺ Melle Bénard Stéphanie
- ☺ M. Bourreau Jean-Marie, coordinateur des CIVAM de l'Indre
- ☺ M. Gaudicheau Florian, animateur de l'Adar du Pays de la Châtre en Berry
- ☺ M. Mery Hubert, président du CIVAM de Valençay
- ☺ M. Moreau Jean-Claude, président de l'Adar du Pays de la Châtre en Berry
- ☺ M. Philippe Marc-André, maître de conférences, ingénieur territorial, désigné directeur de recherche
- ☺ Mme Rubreau Charlene, responsable du pôle élevage-qualité de la Chambre d'agriculture d'Indre et Loire
- ☺ Mlle Rossignol Aurélie, animatrice du CIVAM de Valençay
- ☺ Mlle Siadou Sophie, animatrice du syndicat des vins et fromages de Valençay

A eux toute ma gratitude

## *Introduction*

Parler de biodiversité renvoie à des notions très diverses. La plus véhiculée par les médias est la biodiversité naturelle ou « sauvage ». Ce concept a récemment été au cœur de l'actualité lors de la mort de Cannelle, la dernière ourse de souche pyrénéenne encore en vie. Suite à sa mort, le Président de la République a alors parlé de « perte pour l'Humanité ».

Cependant, il existe une autre biodiversité, qui elle est liée à l'Homme et à ses activités agricoles. En effet, la biodiversité agricole est le fruit de sélections que l'Homme a effectué depuis sa sédentarisation selon ses besoins et les contraintes du milieu qui s'imposaient à lui. La biodiversité agricole peut-être divisée en deux parties : le végétal et l'animal.

Aujourd'hui, la diversité agricole est tout aussi menacée que la biodiversité naturelle. Elle présente les mêmes intérêts et est en plus une partie de notre patrimoine agricole. Ce sont sur ces domaines que va porter ce travail de recherche. Malgré tout, il a été pris parti de n'étudier que la diversité agricole animale. Ce choix s'explique par le fait que la relation Homme/Animal est beaucoup plus symbolique que celle avec les végétaux.

Le cadre étant posé, il convient à présent de définir la problématique de la recherche.

Il s'agit dans ce mémoire de démontrer l'intérêt de la biodiversité agricole pour un territoire. La problématique s'intitule donc : Est-ce qu'un territoire peut se permettre de perdre sa biodiversité agricole ?

Pour la résoudre, il nous faut tout d'abord poser des hypothèses que nous tenterons de vérifier en conclusion de ce mémoire.

En liant territoire et biodiversité, nous pouvons poser l'hypothèse que **c'est aux territoires de conserver les races qui leurs sont rattachées.**

Ensuite, pour prouver cet intérêt pour les territoires, il est supposé que **la biodiversité agricole est porteuse de développement local.**

En imbriquant ces hypothèses, nous pouvons facilement arriver à une dernière hypothèse : **la biodiversité est un élément moteur pour la création de projet de développement local.**

Pour vérifier ces hypothèses, il a été décidé de construire un raisonnement de manière à déceler les moyens mis en place par des territoires pour la conservation de leur diversité agricole animale et les retombées, et l'intérêt qui en découle.

Le plan du mémoire sera divisé en quatre parties distinctes.

Tout d'abord, il convient de définir ce qu'est la biodiversité agricole et ses moyens de conservation et de sauvegarde. Dans les deux cas, il faudra dégager ce qu'ils apportent au territoire. Cette partie fera aussi l'objet d'une présentation des critères de classement des races en terme de menaces de disparition.

Ensuite, nous tenterons de définir à qui revient la mission de conservation des espèces agricoles, au niveau juridique, mais aussi sur les territoires, pour comprendre quel type de territoire s'investit dans ces démarches.

Dans un troisième temps, nous travaillerons sur des exemples concrets de territoires ayant mis en place des politiques de conservation de diversité agricole animale, ce qui nous permettra de se recentrer sur la problématique afin d'apporter des réponses aux questionnements de cette recherche.

Enfin, la dernière partie sera l'occasion de donner des pistes de réflexion et de dresser un bilan par rapport aux hypothèses qui ont été posées ci-dessus.



# **1. le concept de biodiversité**

## **1.1. Définition**




Pour faciliter la lecture de ce mémoire, le terme biodiversité renverra à la définition suivante.

En règle générale, on définit la biodiversité ou diversité génétique comme « la diversité de toute forme de vie sur terre. Elle s'exprime à différents niveaux : la diversité génétique, la diversité des espèces et la diversité des écosystèmes. ». Elle est porteuse du potentiel évolutif des espèces qui conditionne la capacité d'adaptation des écosystèmes et du monde vivant face, notamment, au changement climatique (définition du ministère de l'environnement 2004).

Cette définition est réductrice puisqu'elle ne s'applique qu'à la diversité des espèces. En effet, la diversité s'étend aussi au sein de chaque espèce : la variété des tailles, des formes, des couleurs, des rythmes de croissance ainsi que des adaptations au milieu environnant et à ses changements en sont la forme visible.

## **1.2. La biodiversité agricole**

Maintenant, si on se rapproche du contexte agricole, la biodiversité touche la diversité des cultures puisqu'elle s'exprime à travers des terroirs, des variétés, des races. Le Bureau des ressources génétiques définit les « ressources génétiques » comme :

-  Les populations sauvages, les populations traditionnelles ou primaires, les races standardisées, les lignées ou les souches sélectionnées, pour les animaux;
-  Les variétés anciennes ou modernes, les populations locales, les formes sauvages apparentées, pour les végétaux ;
-  Les souches, les isolats, les populations et les communautés, pour les micro-organismes.

Dans le cas présent, une race est définie comme l'ensemble des individus d'une espèce ayant en commun une part importante de leur génotype et dont l'expression phénotypique permet de les distinguer d'une autre race. (Dictionnaire de génétique 1991)

Par ailleurs, la biodiversité est indissociable du développement durable parce que l'essentiel de ce développement est basé sur les biens et services qu'elle fournit à l'Homme.

La diversité génétique s'illustre par les variétés de fleurs, de fruits, de légumes, de races d'animaux domestiques, qu'ils soient de compagnie ou d'élevage, ainsi que des souches de microorganismes utilisées dans la production alimentaire (fromage par exemple), la fabrication de médicaments ou l'élaboration de procédés de dépollution. Cette diversité génétique créée par l'Homme se perpétue de générations en générations : elle fait partie de notre patrimoine. Ce patrimoine génétique représente de véritables " ressources " puisqu'on en a recours pour toutes ses activités du secteur primaire.

### **1.3. La formation de la biodiversité**

Dans le contexte agricole, la biodiversité se décline sous la forme de races pour les animaux ou de variétés pour les végétaux. En effet, l'agriculture n'utilise que très peu d'espèces différentes. A titre d'illustration, on peut citer que 75 % de l'alimentation de l'homme provient de sept espèces de végétaux (blé, riz, maïs, pomme de terre, orge, patate douce, manioc).

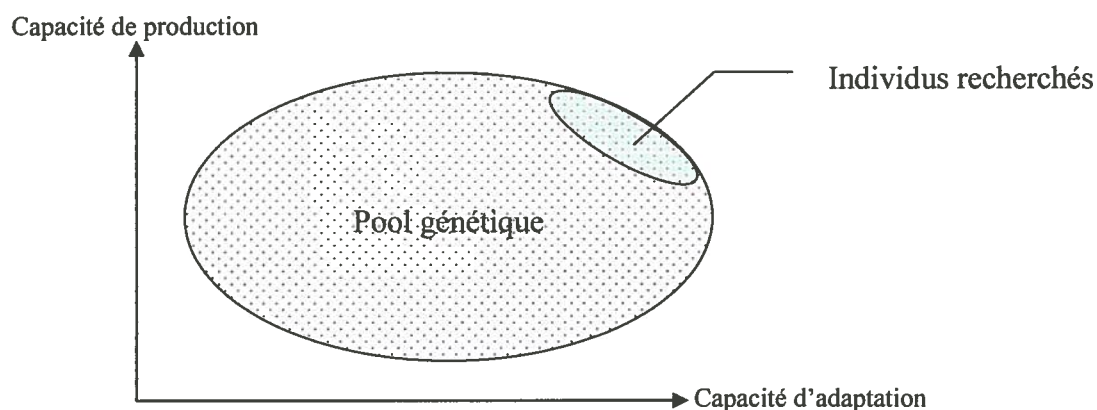
Cependant, comme il a été dit en introduction, nous nous intéresserons ici qu'à la biodiversité animale, donc celle constituée par les différentes races de différentes espèces.

La formation des différentes races s'est produite au cours du temps, depuis le début de la phase de domestication à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette formation est le processus d'évolution et de différenciation. Les races sont le résultat de l'histoire, riche de migrations d'animaux, mutations de gènes, modifications du système socio-économique. Ainsi, la « diversité » régionale des hommes, elle-même due aux conquêtes, aux migrations... a elle aussi contribué à la diversité des races. De plus, la France, de part

sa situation charnière entre l'Europe du Nord et celle du Sud, sa diversité des conditions pédo-climatiques et ses systèmes agraires, est devenue le réservoir d'une variabilité importante de matériel animal domestique.

Une sélection s'est alors faite de deux façons. La première était la sélection naturelle qui s'exerçait lors des épidémies, des disettes, des guerres. La seconde, en période plus propice, était la sélection de la main de l'homme, lorsque qu'un capital avait été suffisamment accumulé. Elle impliquait des objectifs de production. Les gènes recherchés en vue d'une sélection étaient ceux de l'adaptation aux contraintes d'un côté et ceux de la production de l'autre.

Schéma n°1 : des objectifs la sélection animale des animaux de ferme



Réalisation : J. Goullier 2004





Cette économie vivrière n'accordait que très peu de place à l'élevage comme nous l'entendons aujourd'hui. Les animaux n'étaient utilisés que pour leurs productions : laine, lait, travail, œufs, fumier... en complément d'une céréaliculture. Le terroir était alors utilisé pour le simple usage des systèmes herbagers.

Il n'existait alors pas de races proprement dites, au sens que nous l'entendons actuellement.

La notion moderne de race apparaît en Angleterre à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Elle résulte de l'intensification de l'agriculture, nécessaire pour faire face à une augmentation de la population et du besoin de main d'œuvre dans les villes devenues industrielles.

L'élevage devient alors aussi une source de viande à part entière. Les éleveurs se mobilisent dans diverses régions pour faire reconnaître l'originalité de leur race qui est exposée à partir de caractères descriptifs.

La notion de race est alors née et sous-entend :

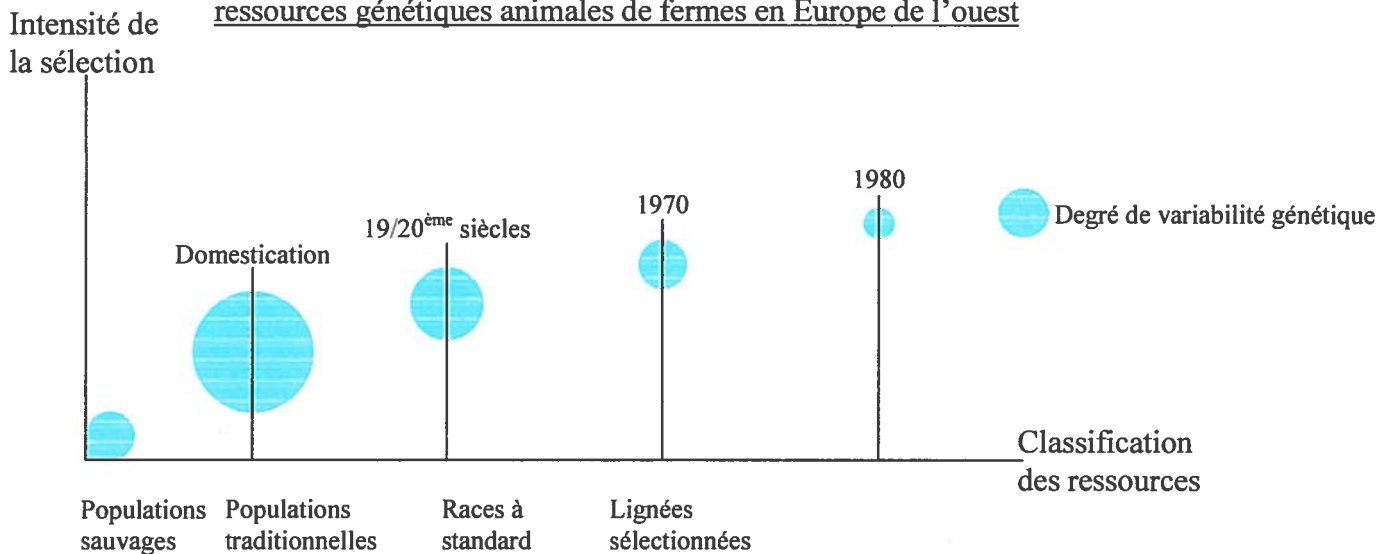
-  Un réseau d'éleveurs organisés ;
-  Une identification des animaux à partir d'un « patron » standardisé ;
-  Une image de marque liée à des aptitudes spécifiques ;
-  Une valorisation de cette image à travers des produits spécifiques.

Ce phénomène se produisit en France à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il va s'intensifier car les éleveurs français vont s'organiser à leur tour pour résister à l'importation des races et des produits anglais entre 1830 et 1840.

Dans les deux pays, se créent des Livres Généalogiques attachés à des « sociétés d'élevage » encore présentes actuellement pour la plupart d'entre elles.

La notion actuelle de race est reconnue par l'administration (ministère de l'agriculture) et répond à un standard, c'est-à-dire un certain nombre de critères descriptifs transmissibles à déterminisme génétique simple (coloration du pelage, critères morphologiques, équilibres des formes) sont mis en rapport avec les aptitudes de production.

**Schéma n° 2 : Représentation temporelle des différentes phases de constitution des ressources génétiques animales de fermes en Europe de l'ouest**



Source : Lauvergne 1989

### 1.4. Effectif de la biodiversité agricole




Le tableau suivant reprend les effectifs de différentes espèces animales d'élevage agricole étudiées.

Espèces	Nombre de races
Vaches	52
Moutons	60
Chèvres	10
Porcins	36
Lapins	15
Poules	155
Equins	42

Tableau n°1 effectifs des races agricoles : Source : BRG & Haras Nationaux

Il existe un classement des races selon leur effectif. Il est déterminé selon le nombre de femelles reproductrices. Il ne s'applique que pour les gros mammifères à l'exception des porcs : vaches, moutons, chèvres, chevaux.

En voici l'échelle :

-  Races à très petits effectifs (TPE) : <1000 femelles ;
-  Races à petits effectifs (PE) ou faibles effectifs :  $1000 < N < 10\,000$  femelles ;
-  Races à effectif important :  $10\,000 < N < 100\,000$  femelles.

Source : Audiot 1995

Si l'on applique ce classement aux espèces étudiées, on arrive au tableau suivant :

Espèces	Nombre de races à TPE	Nombre de races à PE
Vaches :	15	5
Moutons	8	17
Chèvres	4	4
Porcins	5	1
Poules	0	0
Lapins	2	1
Equins	16*	

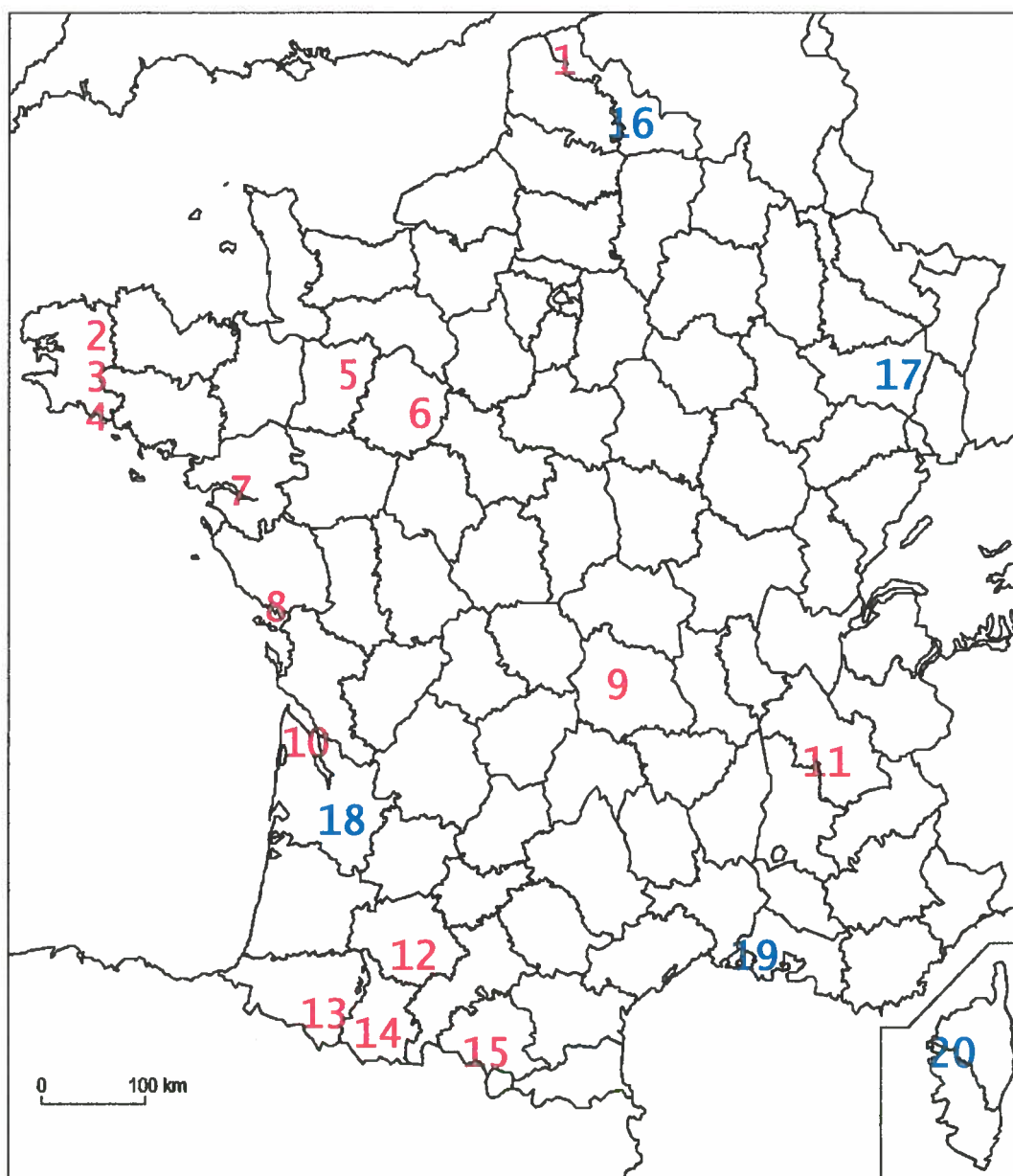
\* les haras nationaux ne font de différence entre les races TPE et PE

Tableau n°2 : effectifs des races agricoles TPE et PE Source : Institut de l'élevage & Haras Nationaux

Il semble important de souligner que certaines races comme toutes celles des volailles et des lapins ne sont globalement pas en danger de disparition. Ceci s'explique par la multitude de collectionneurs possédant ces animaux, permettant d'avoir ainsi un effectif convenable pour maintenir ces races.

Les cartes suivantes par espèces localisent les différentes races à faibles et très faibles effectifs.

Carte n°1 : Berceau des races bovines françaises à faible effectif



Source : ITE / Auteur : J. Goullier 2004

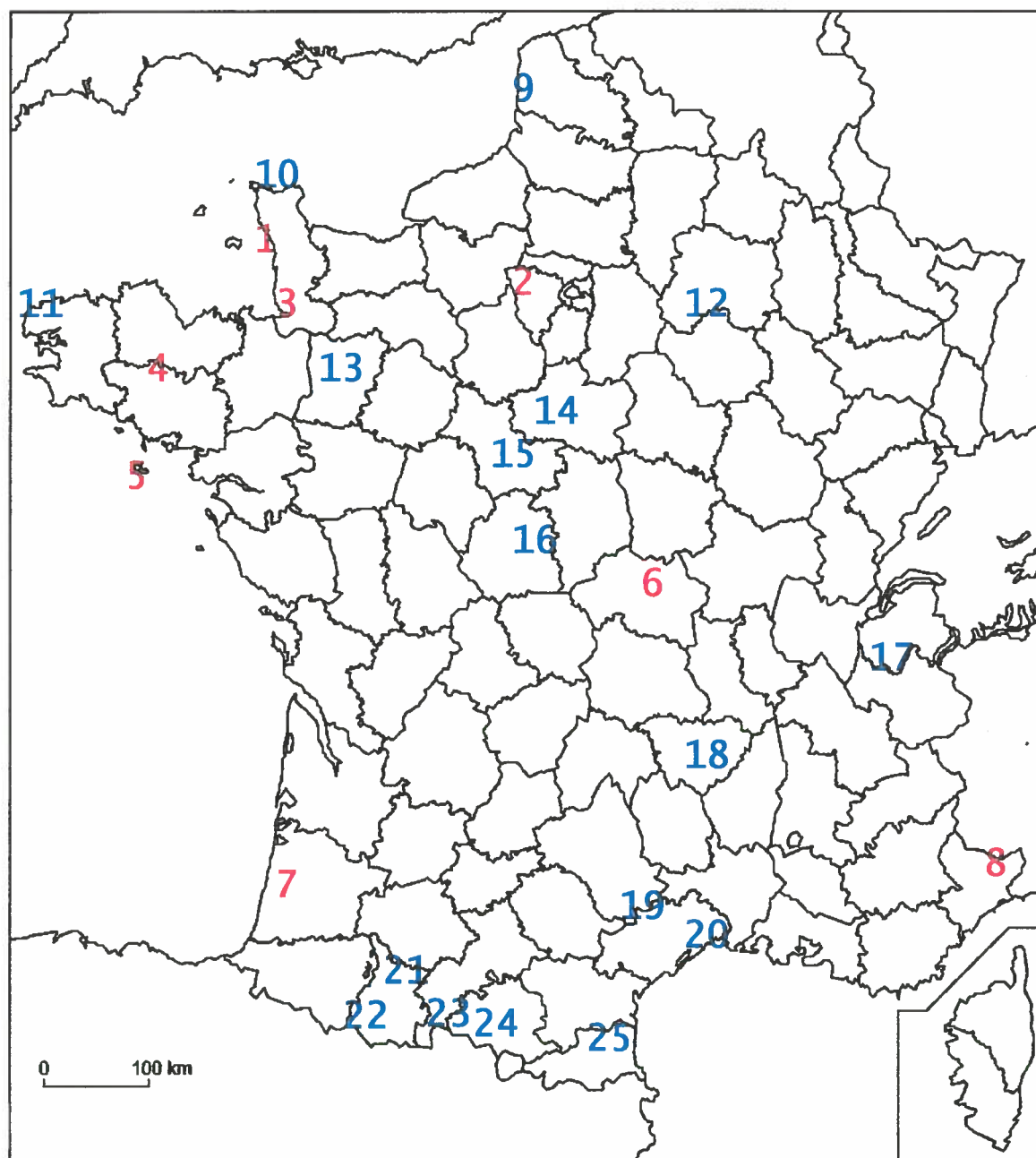
Légende :

N° : race à très faible effectif ( $N < 1000$ )

N° : race à faible effectif ( $1000 < N < 10000$ )

1	Flamande originelle	6	Saosnoise	11	Villard de Lans	16	Bleue du Nord
2	Froment du Léon	7	Nantaise	12	Mirandaise	17	Vosgienne
3	Armoricaïne	8	Maraîchine	13	Béarnaise	18	Bazadaise
4	Bretonne Pie Noire	9	Ferrandaise	14	Lourdaise	19	Camargue
5	Bleue de Bazougers	10	Bordelaise	15	Casta	20	Corse

Carte n°2 : Berceau des races ovines françaises à faible effectif



Source : ITE / Auteur : J. Goullier 2004

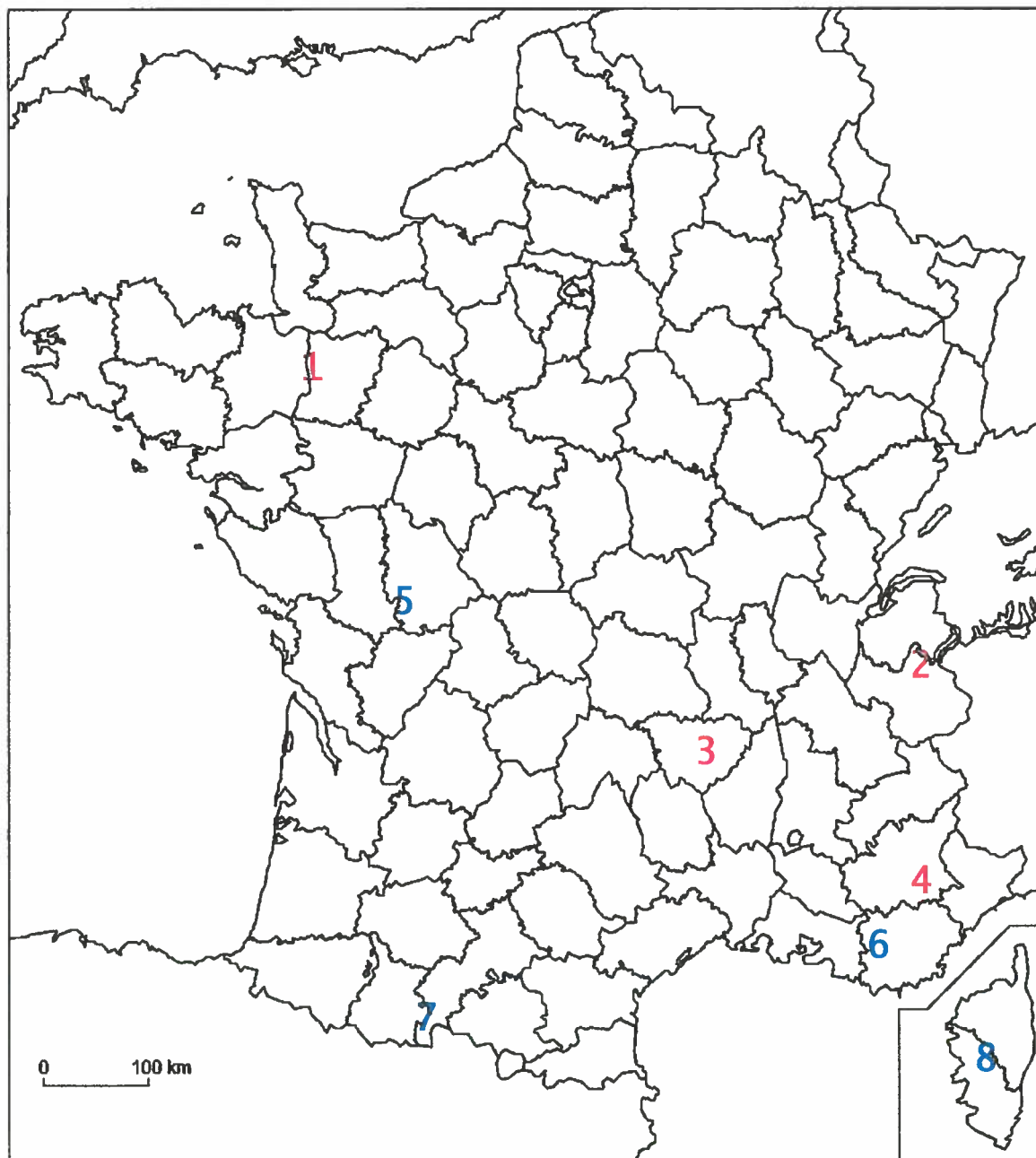
Légende :

N° : race à très faible effectif ( $N < 1000$ ) N° : race à faible effectif ( $1000 < N < 10000$ )

1	Cotentin	8	Brigasque	15	Charmoise	22	Barégeoise
2	Mérinos Rambouillet	9	Boulonnais	16	Berrichon	23	Aure et Campan
3	Avranchin	10	Roussin	17	Rhones	24	Castillonnais
4	Landes de Bretagne	11	Ouessant	18	Bizet	25	Rouge Roussillon
5	Belle Île	12	Mérinos précoc	19	Raïole		
6	Southdown français	13	Bleue du Maine	20	Caussenarde		
7	Landaise	14	Solognot	21	Lourdaise		



Carte n°3 : Berceau des races caprines françaises à faible effectif



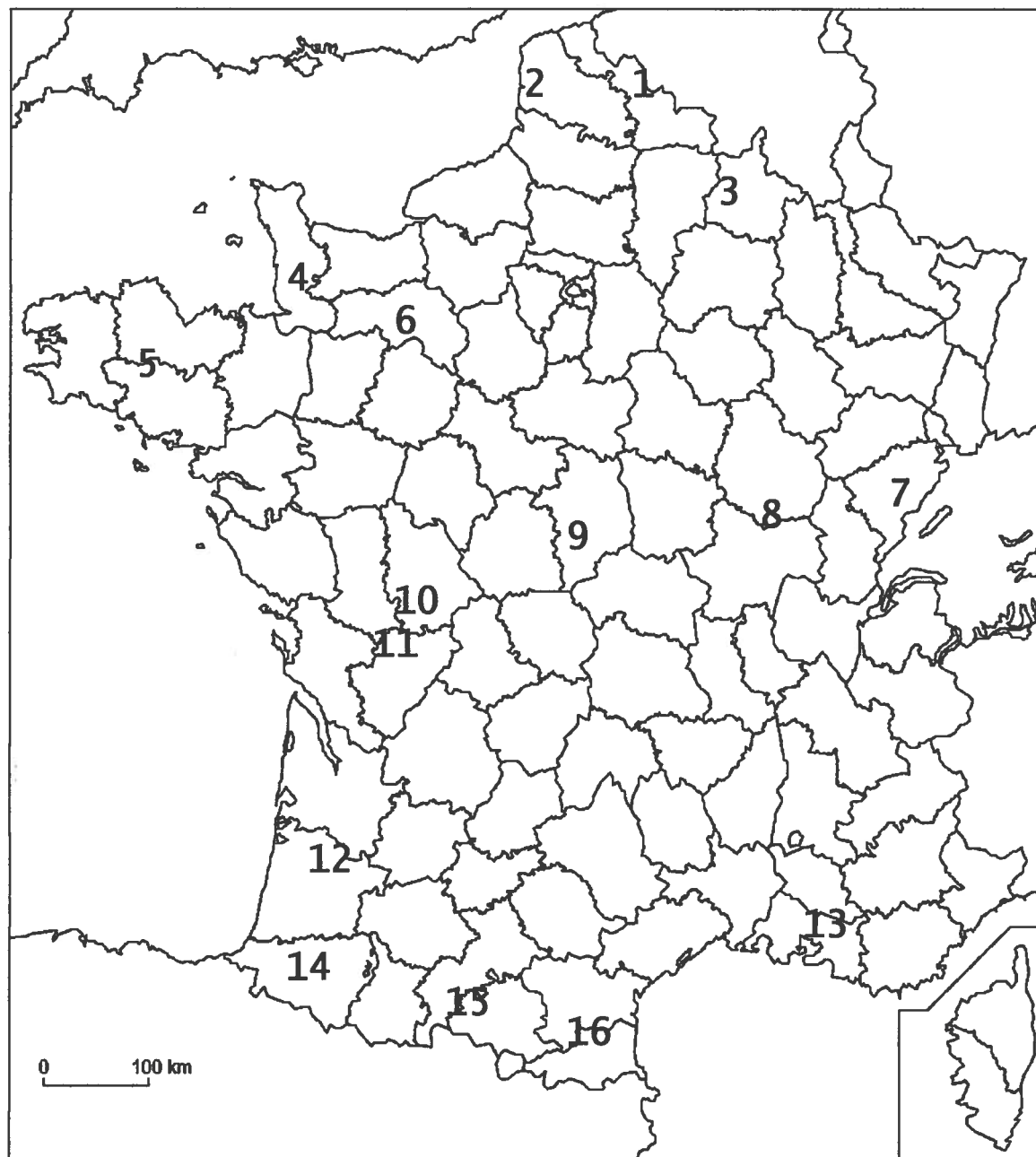
Source : ITE / Auteur : J. Goullier 2004

Légende :

N° : race à très faible effectif ( $N < 1000$ ) N° : race à faible effectif ( $1000 < N < 10000$ )

1	Chèvre des Fossés	5	Poitevine
2	Chèvre des Savoies	6	Rove
3	Chèvre du Massif Central	7	Pyrénéenne
4	Provençale	8	Corse

#### Carte n°4 : Berceau des races équines françaises à faible effectif



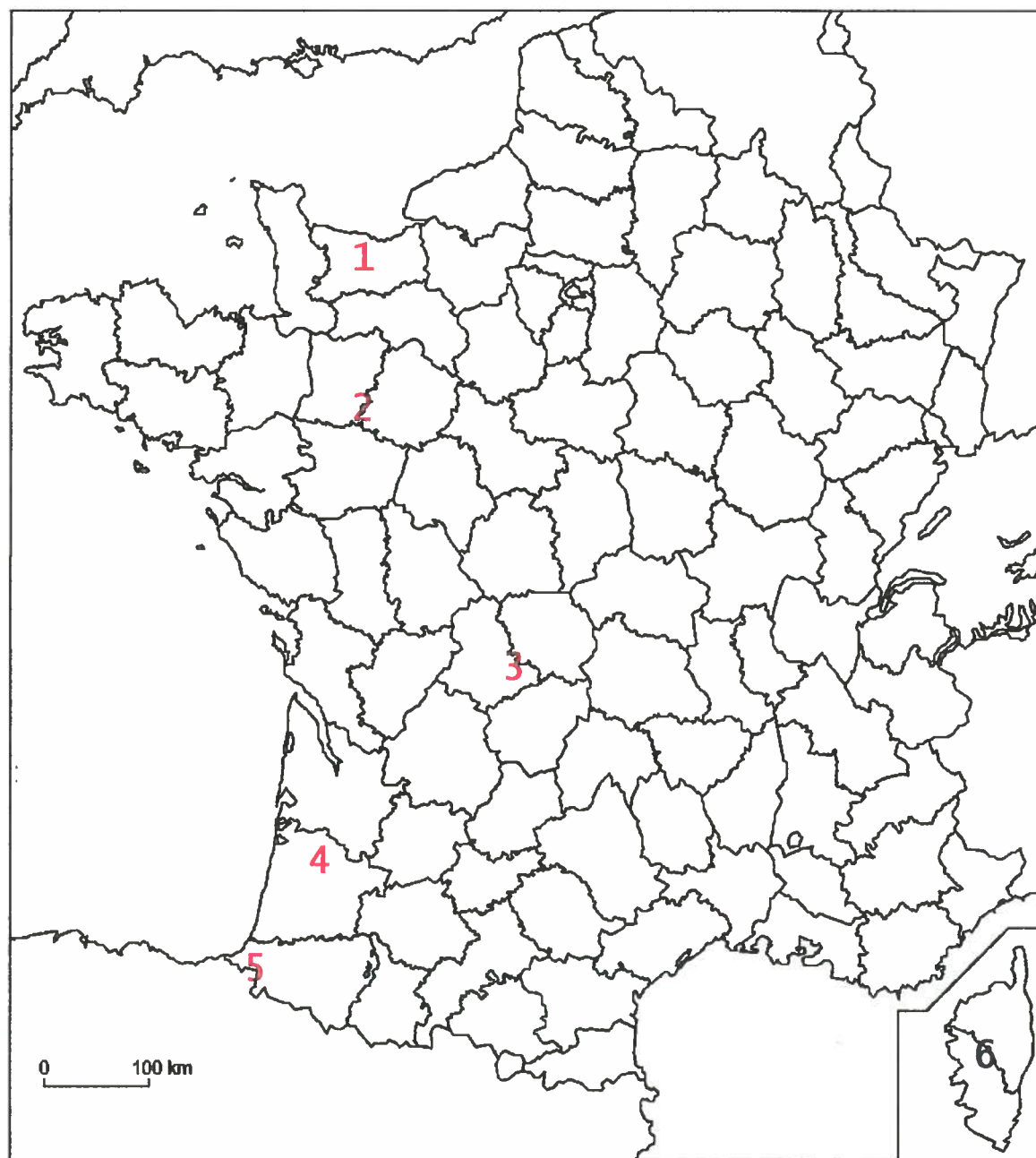
Source : Haras Nationaux / Auteur : J. Goullier 2004

Légende :

Les haras nationaux ne font pas de distinction entre les races à TPE et celle à PE.

1	Trait du Nord	5	Breton	9	Ane noir du Berry	13	Camargue
2	Boulonnais	6	Percheron	10	Trait Poitevin	14	Pottok
3	Ardennais	7	Comtois	11	Baudet du Potou	15	Merens
4	Cob Normand	8	Cheval de l'Auxois	12	Landais	16	Cheval Ariégeois

Carte n°5 : Berceau des races porcines françaises à faible effectif



Source : ITP / Auteur : J. Goullier 2004

Légende :

N° : race à très faible effectif ( $N < 1000$ ) N° : race à faible effectif ( $1000 < N < 10000$ )

1	Bayeux	4	Gasconne
2	Blanc de l'ouest	5	Basque
3	Limousine	6	Corse

Au regard de ces cartes, nous pouvons conclure que tous les territoires sont touchés par cette baisse de leur biodiversité. Par ailleurs, au sein d'une même race, certaines souches sont en danger de disparition. Ainsi, par exemple, une sélection trop grande de vaches conformées pour la boucherie entraîne une raréfaction de vache de la souche laitière des races Aubrac, Maine-Anjou et Salers. De même, certaines races subissent un croisement, ce qui provoque une disparition de la race originelle. De ce fait, la race bovine flamande originelle est en voie de disparition, puisqu'elle est croisée actuellement avec une race danoise.

### **1.5. Érosion de la biodiversité**

L'érosion de la biodiversité agricole touche toutes les espèces, mais les causes en sont différentes pour la plupart d'entre elles. Malgré tout, il est établi que le facteur principal de cette érosion est lié à la volonté de l'intensification des productions agricoles.

Ces politiques ont été mises en place en France à la sortie de la seconde guerre mondiale dans le but de rendre le pays autosuffisant dans ce secteur.

Ainsi, les différentes orientations nationales et européennes ont placé l'élevage français dans les plus hautes places du classement mondial en terme d'effectifs d'animaux mais aussi de niveau de production.

La contrepartie de ces politiques est une érosion massive des races locales sous l'effet conjugué de mise en place de programmes performants d'amélioration des races et de mesures administratives et financières.

Ceci a provoqué, d'une part, la réduction du nombre de races opérationnelles bénéficiant de l'efficacité croissante des programmes de sélection avec des objectifs spécialisés. Cet abandon résulte du fait que nombre d'entre-elles n'ont pas supporté ces programmes, développant des carences provoquant des troubles de développement chez les animaux, comme par exemple une fragilité pathologique.

D'autre part, ces politiques ont eu pour conséquences la disparition de races locales au profit d'un nombre limité de races d'extension nationale et internationale.

Enfin, ces programmes sont la cause d'une diminution de la variabilité génétique intra-race liée à la valorisation de celle-ci pour créer du progrès génétique sur un nombre

limité de caractères économiquement intéressants. Ainsi, la sélection, en changeant les fréquences génétiques, fait disparaître les configurations les moins adaptées aux objectifs recherchés, mais réduit par la même occasion la capacité évolutive ultérieure de la population.

Par ailleurs, la production de masse a eu aussi comme conséquence la disparition pure et simple des éleveurs traditionnels soit directement par une conversion de leur système d'élevage soit par la transformation de leurs systèmes agraires.

A titre d'exemple, il n'est pas rare de voir sur les comptoirs des chambres d'agriculture des prospectus vantant l'intérêt d'animaux inscrits. Ainsi, l'exemple ci-contre démontre l'intérêt de l'utilisation de semences de taureaux issus du herd-Book pour constituer un cheptel.



Illustration n°1 : taureaux du groupe Oger

Ainsi, les espèces les plus touchées sont celles les plus facilement intensifiables et industrialisables. Arrivent en tête les volailles et les porcs. Ainsi, par exemple, seulement deux races se partagent l'essentiel de la production porcine : le Large White et le Landrace.

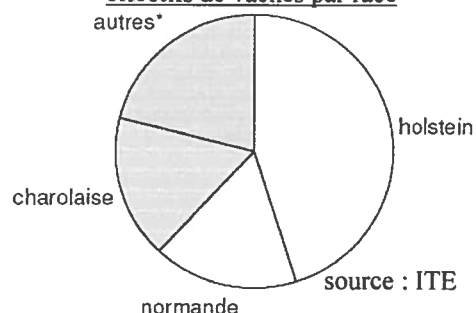
Chez les bovins, différents faits se posent selon leur aptitude à produire de la viande ou du lait.

La souche la plus laitière des races Charolaises, Maine-Anjou a été abandonnée aux profits de caractères de conformation à la boucherie, à tel point que les races de ces vaches ne sont presque plus traites aujourd'hui. Inversement, les races de type Frison (à robe pie-noire) ont été sélectionnées en fonction de caractères encore plus laitiers, grâce à l'introduction de taureaux d'origine Nord-américaine. Cela a conduit en France à la domination d'animaux de type Holstein.

Si l'on se penche sur cette race pour illustrer la domination de certaine race, les chiffres parlent vite d'eux même. Au sein du cheptel laitier français, aujourd'hui, les 2/3 des vaches traites sont de type Frison-Holstein et en 1994, en Europe, 3/4 des vaches laitières sont de types Pie Noir, en majorité Holstein. Culturellement, sociologiquement, la domination de cette race dans l'esprit de la population n'est plus à démontrer. Ainsi, pour tous les enfants, une vache est blanche avec des taches noires, tous les bibelots à la mode représentant des vaches sont aussi bicolores.

Graphique n° 1 répartition des

effectifs de vaches par race



Même des races à grand effectif subissent cette domination. La race normande représente 17% du cheptel laitier, contre 24% il y a 10 ans ; la Montbéliarde a mieux résisté et représente 13% de ce cheptel. L'Abondance, la Brune des Alpes, la Pie Rouge des Plaines, la Salers et la Tarentaise

ne subsistent que très localement et ne représentent en tout que 3 à 4 % des effectifs. (Chiffres : institut de l'élevage).

Le graphique ci-contre représente la proportion de chaque race dans le cheptel bovin français :

\* dans cette catégories sont incluses toutes les races ayant un effectif compris entre 100 000 et 1 000 000 ex : limousine, montbéliarde, blonde d'aquitaine...

Par ailleurs, la perte de la biodiversité n'est pas aussi semblable pour des espèces comme les ovins ou les caprins, car les moyens de reproduction artificielle sont pour ces espèces moins efficaces, ce qui a conduit à une sélection beaucoup moins grande.



Les races équines traditionnellement utilisées en agriculture (chevaux de traits, ânes...) ont beaucoup souffert de la modernisation de ce secteur d'activité et ont été vite remplacées par les tracteurs. Malgré tout, il semble que l'essor des loisirs équins permette de sauver les races les plus menacées.

Pour ce qui est des animaux domestiques agricoles de petite taille (lapins, volailles), ils représentent un nouvel intérêt pour les collectionneurs, permettant l'augmentation des effectifs.

### **1.6. Intérêts généraux de cette biodiversité**

La domestication de nombreuses espèces s'est faite dans le voisinage de leurs parents sauvages avec lesquels elles continuaient à réaliser des échanges géniques sous des formes très variées. Cette dynamique évolutive, associée au processus de mutation, a favorisé le maintien d'une large diversité génétique, ainsi qu'une large adaptabilité des espèces.

Plus récemment, l'intensification de l'agriculture s'est traduite par une uniformisation des productions animales et végétales sur des surfaces de plus en plus importantes. Elle a entraîné une réduction sensible du nombre des espèces utilisées par l'homme ainsi qu'une nouvelle forme d'exploitation de la diversité génétique, les races et cultivars locaux étant remplacés par des formes élites, tandis que les systèmes de production traditionnels régressaient.

Les races locales, souvent moins productives et beaucoup plus hétérogènes que les variétés élites constituaient des sources importantes de diversité du fait de leur base génétique large.

*de fleau*

Les dangers d'une trop grande uniformité génétique des productions et la nécessité de maintien d'une diversité génétique intra-spécifique pour garantir les capacités évolutives de l'espèce ne sont plus à démontrer aujourd'hui. L'uniformité génétique peut rendre une race très vulnérable aux maladies.

De plus, répondre aux besoins d'une agriculture durable, plus économe et plus respectueuse de l'environnement, plus diversifiée et capable de s'adapter à des changements climatiques notables, impose de pouvoir faire régulièrement appel à une diversité génétique importante. Bon nombre de ces besoins sont cependant difficilement prévisibles aujourd'hui : apparition de nouvelles souches parasites, demande de nouveaux produits, nouvelles exigences de qualité, nouvelles contraintes de marché... L'actualité nous fournit continuellement des exemples, comme dernièrement la crise de la grippe aviaire.

Il importe donc de raisonner au mieux la constitution et la gestion durable d'un réservoir de diversité génétique à la lumière des connaissances biologiques actuelles et sur la base de l'ensemble des techniques de gestion des ressources disponibles aujourd'hui.

Outre les considérations liées aux besoins futurs du secteur agro-alimentaire, il est important de souligner aussi la dimension sociale et culturelle des ressources génétiques dont la diversité est intimement liée à celle de nos cultures, de nos modes de vie, de nos savoir-faire et de nos paysages. Nous avons aujourd'hui pleinement conscience de la valeur patrimoniale des ressources génétiques. A certaines d'entre elles, les races et les populations locales en particulier, se rattachent nombre de valeurs humaines, sociales et culturelles : des traditions d'usage, des techniques et savoir-faire artisanaux, l'identification de terroirs et la persistance de filières de valorisation bien typées. Dans certaines régions, des structures comme les parcs naturels régionaux, des conservatoires régionaux, des fermes pédagogiques, des écomusées, répondent déjà à cette demande sociale au travers de diverses approches, muséographiques, pédagogiques ou de loisirs.

Ces initiatives jouent un rôle important dans l'information du public et peuvent contribuer au maintien des ressources génétiques elles-mêmes, constituant ainsi une nouvelle façon de les valoriser.

### **1.7. Les modes de conservation de la biodiversité**

Se demander comment conserver la biodiversité agricole revient à se poser la question de la sauvegarde des races à très petits et petits effectifs. Par ailleurs,



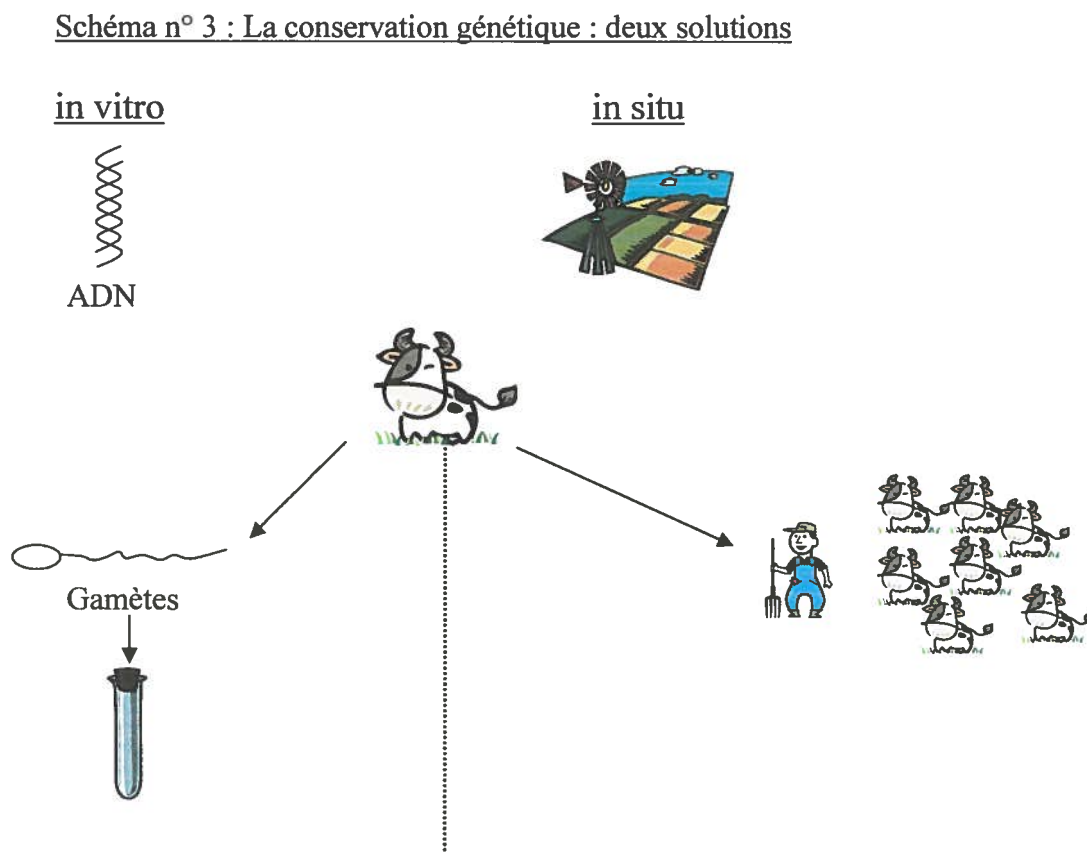
biologiquement, la conservation des races revient aussi à conserver les gènes. Pour ce faire, il suffit de conserver des cellules qui portent toutes le patrimoine génétique (l'ADN).

La conservation génétique, pose vite le problème d'éviter la consanguinité et la réduction simultanée de la variabilité génétique.

En effet, les populations à faible effectif ont peu de reproducteurs au sein de chaque génération, donc un faible échantillonnage de gamètes. Cela conduit à une fluctuation aléatoire de la fréquence des gènes présents dans le patrimoine génétique de la population, il y a alors dérive génétique. A terme, il se peut qu'il se crée une perte de certains allèles, donc de caractères au sein de ces populations.

La conservation peut se faire de deux façons. Soit en conservant les gènes par le biais des individus soit par le biais des cellules.

Le schéma ci-contre illustre ces deux modes de conservation.



La première notion de conservation est dite « *in vivo* » et « *in situ* » si la conservation se fait dans la région originelle de la race. Cette méthode appelée aussi dynamique, présente le principal intérêt de garder le potentiel évolutif de la race et une réalité biologique liée à l'association de certains gènes créant ainsi une source hypothétique de création de ressources adaptées à un avenir incertain. Les races sont maintenues par les éleveurs ou des conservatoires.

Par ailleurs, au-delà de ces considérations purement biologiques, la conservation « *in situ* » permet de sauvegarder des techniques agricoles traditionnelles, allant de l'élevage à la fabrication de produits dérivés liés à la race en question.

Le second mode dit « *in vitro* » donc « *ex situ* » consiste en la congélation de semence ou d'embryons d'une race donnée, la cryoconservation. Cette conservation, dite statistique, se fait en laboratoire où l'on place les cellules prélevées dans de l'azote liquide (-196°C). A partir d'une vingtaine d'individus issus de lignées différentes puis le croissement, grâce à cette semence, avec d'autres races, on estime pouvoir reconstituer la race au bout de quelques années pour des animaux à gestation courte, comme par exemple les poules. A titre d'exemple, en novembre 2004, l'INRA de Tours a effectué la congélation de semence du coq gaulois, dont l'effectif est d'environ 200 individus. La semence est conservée en deux endroits différents, des antennes de l'établissement français du sang à Tours et à Maison Alfort.

## **1.8. La biodiversité et les politiques**

La conservation de la biodiversité agricole émane d'une volonté politique et est nécessaire pour supporter le coût des actions menées.

Tout d'abord au niveau international, la communauté internationale prend conscience des limites du développement industriel et des conséquences sur la société à partir des années 1970. La communauté scientifique commence alors à étudier les phénomènes de perte de la biodiversité. En 1971, se crée la société d'Ethnozootechnie, elle joue un rôle majeur dans la création des mouvements de conservation des races menacées par le biais d'une sensibilisation de toute la profession agricole.

En 1972, suite à la conférence de Stockholm, le programme des nations unies pour l'environnement (PNUE) est créé. Il demande alors à la FAO (OAA en français : organisation des nation unies pour l'alimentation et l'agriculture créée par l'ONU au début des années 60) d'examiner les problèmes liés aux ressources génétiques animales (projet PNUE/FAO).

En 1986, lors d'une réunion de la FAO à Varsovie, un groupe de scientifiques crée la fédération européenne de Zootechnie (FEZ). La « gestion des ressources génétiques animales » et « les races locales » ont une place importante dans les activités de cet organisme.

Ces organismes n'ont pas de moyens concrets d'action. Leurs rôles se résument à la réalisation d'études et à l'édition de recommandations comme par exemple la signature d'un accord en faveur de la création de banques de données mondiales dictées par la FAO en 1988.

La prise de conscience de la nécessité de préserver les ressources génétiques d'intérêt agro-alimentaire a conduit la France à signer plusieurs accords internationaux qui visent à garantir leur sauvegarde sur le long terme.

Ainsi, dès 1984, la France adopte l'Engagement International sur les ressources phytogénétiques sous l'égide de l'OAA (ou FAO), sous réserve, entre autre, que soient reconnus les droits des obtenteurs.

Ceci est acquis en 1991 tandis qu'émerge le concept des droits des agriculteurs. L'Engagement International promeut la libre circulation des ressources génétiques entre Etats, celles-ci étant considérées comme « patrimoine commun de l'humanité ». Cet engagement est non contraignant. La signature de la Convention sur la diversité biologique en 1992, a nécessité sa révision pour mettre les deux textes en conformité.

La Convention sur la diversité biologique, ratifiée en 1992 à Rio, est un traité international, légalement non contraignant. Il reconnaît aux Etats un droit souverain sur leurs ressources biologiques et réaffirme leur responsabilité face à la conservation et à l'utilisation durable de ces ressources. Les pays signataires sont tenus de mettre en place des programmes d'action visant à préserver la diversité biologique et, donc, les ressources génétiques. Les pays doivent s'efforcer de faciliter l'accès aux ressources génétiques sur la base d'accords mutuellement consentis et prendre les mesures nécessaires pour assurer un partage juste et équitable des avantages découlant de leur exploitation.

En 1996, la France adopte le Plan d'Action Mondial pour la conservation et l'utilisation durable des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Elle s'est ainsi engagée à favoriser le développement d'actions concrètes de conservation, de caractérisation, d'évaluation et d'utilisation des ressources génétiques, mais aussi à promouvoir la recherche, la formation et le transfert de technologies dans ces domaines, à l'échelle nationale, régionale et mondiale.

En 1997, elle accepte d'animer le Centre régional de coordination pour l'Europe, mis en place dans le cadre du Programme Mondial de la FAO pour gérer les ressources génétiques des animaux d'élevage, en vue d'aider à mieux coordonner les efforts des pays de la grande Europe. L'ensemble de ces engagements politiques doit maintenant se concrétiser par la mise en oeuvre d'un véritable « Plan National » pour la préservation des ressources génétiques et par le développement d'une forte coopération internationale dans ce secteur (recherche, formation, transfert de technologies,...).







Pour sa part, l'Union Européenne a intégré la notion de biodiversité dans sa législation, à travers le Règlement (CE) No 445/2002 de la commission du 26 février 2002 portant sur les modalités d'application du règlement (CE) no 1257/1999 du Conseil concernant le soutien au développement rural par le Fond Européen d'Orientation et de Garantie Agricole (FEOGA). Cependant, dans ce règlement, le législateur européen n'évoque pas clairement la notion de biodiversité agricole.

Par la suite, en 2002, au sommet du développement durable de Johannesburg, la communauté internationale a reconnu que la convention de Rio n'a pas permis de stopper l'érosion de la biodiversité. Il est alors fixé comme « objectif vital » de ralentir d'ici 2010 le rythme de perte de la biodiversité. Pour sa part, l'Union Européenne a adopté en 2001 l'objectif de stopper cette perte à la même échéance. Suite à cela, la France a elle aussi dû prendre des engagements. Ils se sont traduits par la rédaction d'un rapport édité, en Février 2004, par le ministère de l'écologie et du développement durable présentant « la stratégie nationale pour la biodiversité ».

Au niveau national, ces actions se déclinent à partir des années 80. La France accorde alors 0,4% du budget de son ministère de l'agriculture aux chercheurs de l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) pour la mise en place de programmes de conservation.

A partir de cette période, un véritable mouvement de sauvegarde se met en route (publications, colloques, émissions de radio, de télévision...).

Sous cette pression constante, se crée en 1983 le BRG (Bureau des Ressources Génétiques). Cette structure nationale est formée d'un groupement d'intérêt scientifique sous tutelle des ministères de l'agriculture, de la recherche et de l'environnement. Les autres membres sont issus du :

-  CIRAD (centre de coopération internationale de recherche agronomique pour le développement) ;
-  CNRS (centre national de la recherche scientifique) ;
-  GEVES (groupement d'étude et de contrôle de variétés et des semences) ;
-  MNHN (muséum national d'histoire nationale) ;
-  OSTROM (institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) ;
-  INRA (institut national de la recherche agronomique).

Ses missions sont la coordination et l'animation, sur le plan scientifique, des actions d'études et de gestion du patrimoine biologique français, en particulier des animaux domestiques et des plantes cultivées. Le BRG représente également la France lors de conférences internationales.

Parallèlement, durant cette décennie, les Parcs Naturels Régionaux se fixent entre autres comme mission la conservation de leur patrimoine régional.

Les parcs ont joué un rôle évident dans la préservation de la biodiversité agricole. En effet, ces structures permanentes d'animation et de négociation peuvent faciliter le regroupement des éleveurs ayant les mêmes moyens et objectifs de production. Les parcs peuvent aussi travailler sur un plan de développement local par la valorisation des produits liés aux races menacées. Enfin, ils constituent un outil pédagogique en sensibilisant le public au maintien de ces races anciennes menacées.

Certaines régions ont directement créé des conservatoires régionaux des ressources génétiques, comme par exemple en Nord-Pas-de-Calais ou en Midi-Pyrénées.

En 2002, le ministère de l'agriculture aide directement les éleveurs de races menacées bovines, ovines porcines, caprines et équines, par le biais des MAE (mesures agro-environnementales). Ce sont des aides directes accordées à ces éleveurs qui s'engagent à respecter un cahier des charges lié à l'effectif, la charge à l'hectare en UGB (unité de gros bétail)... durant 5ans.

## **1.9. Bilan des actions menées**

Les premiers programmes de soutien à des races locales par le ministère de l'Agriculture sont lancés en 1968-1969 (races bovines Aubrac et Bazadaise, race ovine Solognote). A partir des années 70, les interventions pour mettre en évidence la menace de disparition de races domestiques et pour souligner l'intérêt de la conservation d'un patrimoine génétique se multiplient. On peut citer ainsi les travaux et les articles de Bertrand VISSAC, ainsi que les mises en garde de la Société d'Ethnozootechnie nouvellement créée par Raymond LAURANS qui organise en 1973 la première Journée d'Etudes sur les races en Péril.

### **Bilan des actions de conservation pour l'espèce bovine : des races "menacées" aux races "locales"**

Au niveau national, depuis la décision de la CNAG d'affecter des crédits à la conservation, les préoccupations en matière de conservation ont concerné trois types de population : les races dites à très petits effectifs (TPE), avec moins de 1000 femelles recensées (ex : Villard de Lans) ; les races à petits effectifs (PE), avec entre 1000 et 10000 femelles estimées (ex : Bleue du Nord) ; les souches laitières de races qui ont changé d'objectif de sélection (Ex : Salers, Maine Anjou).

- **Suivi des populations :**

La nature du travail est différente suivant les situations. Pour la majorité des races, un appui technique national minimum est assuré en relation avec des maîtres d'oeuvres locaux (Conservatoires, Parcs Régionaux, association de races...). Un peu plus d'une dizaine de races sont ainsi suivies. Chaque année, un inventaire exhaustif de tous les animaux de la race est réalisé sur le terrain, suivi d'une mise à jour du fichier des animaux, avec les généalogies quand elles sont connues.

Le fichier est restitué sous la forme d'un compte rendu des animaux vivants par élevage à l'ensemble des éleveurs de la race. La seconde action essentielle de conservation est le repérage des mères à taureaux et la planification de leur accouplement pour procréer des taureaux qui seront collectés par la suite pour l'insémination (en semence congelée), le but étant de permettre une reproduction normale de la race sur le long terme avec un nombre suffisant de taureaux de qualité et d'origines variées quelle que soit l'évolution des effectifs.

Pour les races à petits effectifs, l'essentiel du travail technique est réalisé par des opérateurs locaux. En général, la taille de la population est suffisante pour que l'on n'intervienne que pour le sous-ensemble des animaux contrôlés, et les moyens dont disposent ces races sont suffisants pour pouvoir envisager une partie d'autofinancement, notamment pour la collecte des taureaux. L'Institut de l'Elevage n'intervient qu'en appui des programmes.

Enfin, plusieurs initiatives ont visé à conserver des doses de semence de taureaux correspondants aux anciens objectifs de sélection de races qui se sont adaptées à une nouvelle demande. Dans certains cas, les stocks ont même été complétés. L'Institut de l'Elevage participe aux réflexions pour la valorisation des productions des races locales et la mise en évidence de systèmes de production spécifiques.

- **Un succès démographique :**

Nous reprenons ici le cas des races à TPE. Le tableau ci-dessous indique l'évolution des effectifs depuis la mise en place d'un suivi de ces races. Non seulement ces races ont échappé de peu à l'extinction totale, mais elles ont vu leurs effectifs augmenter régulièrement depuis dix ans. A court terme, les effectifs femelles sont donc

en progression, et pour la majorité de ces races, un important stock de semence a été conservé, assurant la sauvegarde et la reproduction à long terme.

**Tableau n°3 : évolution de l'effectif des races bovines TPE et PE**

	Femelles inventoriées			Elevages inventoriés			Mâles à l'IA (actifs)	Vivants (MN)
	1985	1990	1998	1985	1990	1998		
ARMORICAINE *	49	20	76	10	7	29	9	2
BEARNAISE *	122	77	112	21	20	31	15	6
BORDELAISE (nouvelle) *			30			13	3	3
BRETONNE PIE NOIRE (BPN) **	434	467	900	50	75	220	13	22
CASTA (Aure et St Giron) *	72	87	163	15	20	32	18	13
FERRANDAISE *	230	198	594	58	39	83	26	27
FROMENT DU LEON *	30	48	168	9	12	45	9	9
LOURDAISE *	36	42	108	16	12	21	10	4
MARAICHINE * (1)		41	281		8	23	17	14
MIRANDAISE (Gasconne aréolée)*	88	170	395	22	22	54	11	15
NANTAISE *		55	204		19	38	9	16
VILLARD DE LANS *	136	136	228	26	30	36	24	15
<b>TOTAL</b>	<b>1197</b>	<b>1341</b>	<b>3259</b>	<b>227</b>	<b>264</b>	<b>625</b>		

\* Fichier PE TPE de l'Institut de l'Élevage

\*\* Registre INRA / Parc Régional d'Armorique

(1) Parthenais de type "ancien"

à l'IA (actifs) : disponibles en routine à l'IA pour les éleveurs.

vivants (MN) : taureaux conservés dans les élevages pour la reproduction.

Par ailleurs, les animaux présents dans les élevages sont, dans l'ensemble, de bonne qualité zootechnique. Le calcul d'indicateurs de la variabilité génétique de ces populations semble montrer une bonne tenue générale, en dehors de quelques cas particuliers, surtout au regard des effectifs dont sont repartis ces populations.

#### - **Renouvellement de la population des éleveurs :**

Au départ des actions de conservation, la majorité des éleveurs étaient âgés, l'activité agricole souvent de type traditionnel étant leur principale source de revenu. La plupart de ces éleveurs ont maintenant arrêté leur activité. Ils ont été remplacés par une population d'éleveurs plus jeunes, mais présentant une plus grande diversité tant dans leurs activités que dans leurs systèmes d'élevage.

On peut dégager quelques tendances parmi ces nouveaux éleveurs. D'une part, on trouve des personnes qui élèvent quelques animaux à des fins de conservation. Ils ne vivent pas ou peu du revenu agricole, et souhaitent seulement participer à la sauvegarde d'une race.

D'autre part, on voit de plus en plus d'éleveurs de type « néo- ruraux », avec un projet économique cohérent grâce à une valorisation de leur production à travers des filières courtes : vente de veaux pour congélateur, transformation du lait et vente de produits à la ferme...



Enfin, des éleveurs plus « classiques » s'intéressent maintenant à ces races pour leur qualité dans le cadre d'une agriculture extensive, ou pour leur originalité qui permet d'individualiser une filière ou un type de production.

### Ovins et caprins : des situations plus contrastées

A la différence de ce qui s'est passé pour l'espèce bovine, la conservation des races ovines et caprines émane d'initiatives d'origines très diverses et non systématiques. Les moyens d'action au niveau national pour entamer des actions de conservation chez les petits ruminants ont été beaucoup moins importants et plus tardifs que pour les bovins. De plus, on ne peut calquer directement les actions de conservation mises en place chez l'espèce bovine en raison de contraintes spécifiques aux petits ruminants. L'hétérogénéité est donc de mise pour ces deux espèces.

### Spécificité des petits ruminants

#### **- Contraintes techniques :**

Pour ces espèces, les intervalles de génération sont plus courts que chez les bovins. L'effectif moyen par élevage est plus élevé, surtout chez les ovins. Pour ces raisons, le suivi démographique de ces races se fait plus au niveau des élevages que des animaux individuellement.

D'autre part l'insémination est d'un usage moins répandu pour des raisons d'ordre pratique (observation des chaleurs moins facile, donc nécessité de faire appel à la synchronisation des chaleurs) et de coût. La production de semence et la dilution possible étant plus faible chez le bélier et le bouc que chez le taureau, le coût de production d'une paillette est beaucoup plus élevé. L'insémination étant moins courante, il est donc plus difficile de planifier des accouplements au cas par cas. Enfin, chez les ovins, l'insémination se pratique essentiellement en semence fraîche et la congélation n'est qu'exceptionnellement utilisée (notamment dans un but de conservation à long terme).

#### **- Particularités du contexte général :**

Pour les caprins, cette espèce a souvent été considérée en France comme une espèce mineure. Peu de populations de chèvres ont fait l'objet d'efforts particuliers

d'organisation et de standardisation, et le développement de la filière caprine en France s'est basé sur l'utilisation de deux races alpines d'origine suisse, la chamoisée et la Saanen qui ont progressivement absorbé les populations locales.

La majorité de ces populations locales ont seulement été désignées comme «population commune» dont personne ne se souciait de la reproduction en race pure, à l'exception de la Poitevine. Dans ce contexte, l'avancement des actions de conservation est difficile. La majorité des programmes de conservation ont été initiés récemment. Il faut souvent partir d'une situation très dégradée, où peu d'animaux purs subsistent (Provençale, chèvre des Fossés...) voire aucun : on ne peut alors que faire le constat de la disparition de la race (Catalane ou chèvre des Albères).

Pour l'espèce ovine, la production de viande est en France, chez les ruminants, la plus en difficulté. Dans des régions où d'autres productions sont beaucoup plus profitables, il s'est révélé quasi impossible de maintenir des races locales même en mettant en place des actions de conservation. Par exemple, avec des moyens de soutien équivalents, la Mérinos Précoce a presque entièrement disparu de son berceau, alors que les effectifs de la Solognote se maintiennent.

#### **- Actions au niveau national :**

Le niveau national est intervenu de deux façons. D'abord en mettant à disposition de structures raciales (UPRA ou Flock Book), des crédits du Ministère de l'Agriculture d'aide au fonctionnement. Dans certains cas, l'aide est conditionnée à la réalisation d'actions techniques (Boulonnais). Le montant global de ces fonds a peu varié au cours des ces dernières années, et leur affectation actuelle est basée sur des fondements historiques. Il est difficile de faire évoluer la destination de ces crédits puisque tout changement implique une baisse de crédits pour une autre race. Ponctuellement, ces aides ont pu être affectées à des opérations de cryoconservation (Causse de Garrigues/Raïole/Rouge du Roussillon, Mérinos Précoce).

D'autre part, le niveau national (Instituts Techniques, INRA, UNLG ...) est aussi intervenu par l'étude et la mise en application de systèmes de gestion des petites populations basés sur la rotation de mâles d'un troupeau à l'autre pour limiter l'accroissement de la consanguinité (Solognote, Mérinos Précoce, Poitevine...) Ce système est assez contraignant, en particulier parce qu'il limite beaucoup les éleveurs

dans leur choix de reproducteurs, et il nécessite l'adhésion d'une majorité d'éleveurs pour réussir. Cette gestion a souvent été abandonnée sauf exception (Solognote, Castillonnaise...) au profit de systèmes plus souples, tels que la mise en place de pépinières de mâles (Ex : Poitevine, Boulonnais). Des recommandations permettant de structurer les actions de conservation ont été approuvées par la CNAG Ovine-Caprine du 24 octobre 1995.

Elles sont les suivantes :

- 1) Repérer la totalité des troupeaux existants et diffuser l'information à l'ensemble des éleveurs concernés ;
- 2) Décrire la structure génétique de la population ;
- 3) Organiser la procréation et la circulation des mâles. La mise en place de centres d'élevages de bélier est souvent une solution intéressante si une majorité d'éleveurs s'impliquent ;
- 4) Se prémunir des risques de disparition en organisant la collecte et la congélation de la semence des mâles de lignées indépendantes.

On peut ainsi estimer l'avancement des différents programmes de conservation et les aider à définir leurs orientations en fonction de leurs résultats.

De manière générale, le rôle des éleveurs et l'animation de l'ensemble de la race est prépondérante pour la réussite des actions de conservation en petits ruminants. Le dynamisme d'une race reflète généralement la cohésion entre les éleveurs et la présence ou non d'un animateur au niveau local.

Pour conclure cette partie, nous pouvons penser qu'au cours de ces vingt dernières années, la mise en place progressive d'actions de conservation n'a pas toujours été assez rapide, faute de moyens et, dans certains cas, d'une volonté politique, et certaines races encore présentes en 1980 sont actuellement éteintes. Mais pour la majorité des races françaises de ruminants qui existent aujourd'hui, le danger de disparition à court terme a disparu.

## **2. Biodiversité et développement local**

L'objet de ce travail étant bien la démonstration de l'utilité des races agricoles menacées pour les territoires, il nous faut en premier lieu traiter de la notion de développement local.

### **2.1. Le développement local : définition**

Le développement local peut se définir comme étant :

- une dynamique, un mouvement qui s'inscrit dans le temps, au sein duquel les acteurs locaux s'organisent ou sont organisés pour prendre en charge le développement global de leur territoire en fonction de leurs besoins et de leurs ressources. Les races locales entrent ici dans ce concept étant par définition propre à un territoire.
- une pratique de développement, une méthode de travail, une démarche mobilisant l'ensemble des ressources humaines et physiques d'un territoire pour en organiser le développement socio-économique. De par leur valeur marchande, les espèces agricoles sont à par entière des éléments constituant ces ressources. Le développement local se caractérise par une intervention mixte entre la puissance publique (Etat central ou déconcentré, collectivités locales) et la société civile (les ressortissants du territoire organisés le plus souvent sous forme associative et le secteur privé). La démarche de conservation des races agricoles menacées est, comme nous l'avons vu précédemment, prise en compte par les politiques nationales via le ministère de l'agriculture et toutes les institutions dont il est le financeur. Par ce biais, l'Etat est donc acteur incontournable dans les actions de conservation appuyé sur des démarches territoriales de développement local.

- un processus décisionnaire collectif qui permet aux populations concernées par un même territoire de définir, à partir d'un diagnostic commun, des enjeux et des priorités d'action et d'en organiser la mise en oeuvre.
- un projet de territoire. Le développement local fait référence à un espace, c'est-à-dire à un territoire local concerné par la démarche. Il se définit comme un espace géographique, économique, social, historique et culturel auquel les habitants reconnaissent appartenir. Un espace non figé en évolution constante, un espace d'organisation des moyens pour analyser, concevoir, prévoir le devenir de cet espace et de ces habitants.

## **2.2. Territoires ruraux, biodiversité et images**

Pour comprendre l'intérêt des races menacées en terme de développement local, il nous faut tout d'abord comprendre comment s'articule développement local, le milieu rural et les races menacées.

C'est ici que se situent toutes les notions tournant autour de la conservation des races anciennes ou menacées et la notion d'image d'un territoire.

Pour bien comprendre l'intérêt de cette conservation pour les territoires il nous faut reprendre et approfondir la question de la conservation de la biodiversité in situ. Comme il a été présenté brièvement précédemment, la conservation in situ consiste à maintenir dans leur milieu les animaux, afin de garder leur potentiel évolutif. Dans ce cas deux solutions existent actuellement, les systèmes muséographiques et les conservatoires ou la réutilisation de la race à des fins économiques liées à son élevage. Dans les trois cas, les animaux sont le support d'un développement local.

En effet, elles apportent au territoire qui les accueille soit une image, soit un développement économique lié au tourisme, à la commercialisation de produits spécifiques. Dans tous les cas, il est important de signaler l'intérêt en terme d'image de ces races anciennes. Ceci revêt une importance considérable à l'heure où il se construit à travers tout le territoire français des projets liés à des Pays ou toutes autres formes d'intercommunalité. Ces mêmes projets ont pour but généralement de rassembler des

populations avec un objectif commun de développement. Or, parfois, il est difficile de rassembler des populations qui ne se sentent pas appartenir à une même entité territoriale. Pourtant, différents auteurs, tel que Jean- Marc Callois, ingénieur au Cemagref affirme qu'il est nécessaire d'avoir une cohésion et une identité forte pour pouvoir mener à bien des actions collectives. Il a ainsi mis en lumière que des Pays ayant une histoire chargée, un terroir qui leur est propre arrivent à mobiliser de façon plus importante la population dans des actions de développement local.

Cette notion d'image est très importante pour les territoires. Or, les races sont une sorte de porte drapeau de leur région, car généralement elle en porte le nom. Ainsi, l'un des exemples le plus connu est la poule de Bresse. Elle a même une sculpture géante située à l'une des



Illustration n°2 : Site Internet de la Bresse Bourguignonne

entrées de la région au bord de l'autoroute. De même, le mouton est présent sur les armoiries du Berry, ou l'âne Grand Noir du Berry est présent sur tous les dépliants touristiques de la région, comme son cousin, le Baudet du Poitou à une place d'honneur sur ceux du marais poitevin ou sur les sites Internet touristiques.



Illustration n°3 :  
Logo du PNR du Perche

Tout ceci démontre bien l'importance pour les territoires de travailler sur la conservation de leurs races anciennes afin d'en faire un blason et une sorte d'ambassadeur. Le PNR du Perche a choisi un logo ci-contre avec la race ancienne équine percheronne.

Ces utilisations de ces représentations sont d'autant plus appuyées par le phénomène social où l'image a une place



prépondérante dans le monde contemporain. Ces exemples sont multipliables. Ils permettent, en effet, à un territoire de s'approprier une identité, facilement repérable pour l'ensemble de la population qui associe alors un animal à un lieu.

### **2.3. Races locales, développement touristique**

Au-delà de cette image que donne les races locales à un territoire, elles permettent aussi des actions de développement touristique. Leur conservation donne lieu en effet au développement d'activités liées au tourisme.

Ainsi, divers écomusées possèdent un conservatoire des races et des variétés locales, anciennes ou délaissées. Nous pouvons en dénombrer une dizaine en France à travers diverses régions (Alsace, Bretagne, Provence, Languedoc, Aquitaine, Normandie, Pays de la Loire...).

Tous fonctionnent sous le même principe. La définition qu'en donne le ministère de la culture est la suivante :

« Les écomusées conservent des biens matériels (outils, maisons, ...) mais aussi immatériels (témoignages, coutumes). Ils se rapprochent en ce sens des musées de société, musées

des arts et traditions populaires, musées d'ethnologie,... Mais, à leur

différence, s'inscrivent dans un espace géographique ». Leur mission est donc de restituer le plus fidèlement possible la vie de la population locale durant des siècles précédents. Les races anciennes étant au cœur de cette vie, beaucoup de ces écomusées ont choisi de conserver quelques spécimens de ces animaux qui étaient parfaitement adaptés aux besoins de ces populations.



Photo n°1 : écomusée d'Alsace

Par exemple, l'écomusée du Pays de Rennes possède 19 races anciennes. C'est ainsi qu'on peut y voir la vache Bretonne pie noire, le cheval de trait breton, le mouton

d'Ouessant ou bien la poule Coucou de Rennes. Ces initiatives permettent d'une part de conserver des individus in situ mais ils sont aussi le fruit d'actions touristiques. Il ne faut pas négliger l'importance de ces lieux en matière d'attraction touristique, ainsi, l'écomusée d'Alsace, situé à proximité de Mulhouse, fait partie des 100 sites les plus visités de France (source : ministère du tourisme), celui de Rennes accueille plus de 50 000 visiteurs par an. *personne*

Parallèlement, des territoires ont vu la création de site de conservation sous différentes formes avec pour but la conservation de leurs races mais aussi un accueil du public. C'est dans cette optique qu'a été créé le pôle du cheval et de l'âne à Lignières en Berry dans le Cher ou les conservatoires de Midi-Pyrénées, d'Aquitaine ou du Nord Pas de Calais.

Si l'on se penche sur l'étude de ces sites, il ressort que certains d'entre eux revêtent une très grande importance en terme de retombées touristiques. Ainsi, le conservatoire du Nord-Pas-de-Calais co-organise tous les deux ans fin septembre la route du Poisson. Cette manifestation met à l'honneur les chevaux de trait, le but étant de faire parcourir la distance entre Boulogne-sur-Mer et Paris le plus rapidement possibles. Il est ainsi



Photo n°2 : La route du poisson 2003 chevaux de trait  
auteur : le Cheval Comtois

reconstitué le chemin que prenaient les chevaux boulonnais, le siècle dernier, pour aller, au plus vite, livrer à la capitale le chargement de poissons fraîchement pêchés. En terme de retombées directes pour le territoire, il est très difficile de chiffrer ce montant. Cependant, cette course a maintenant une renommée internationale, ce qui d'ailleurs attire des équipages de toute l'Europe. De plus, parallèlement à cette épreuve, il est organisé diverses activités autour de la pêche et de l'attelage. En terme de spectateurs, comme pour le tour de France cycliste, plusieurs milliers sont présents le long de la route ou autour des points de relais où sont effectués les changements de chevaux. Ainsi, cette manifestation draine pas moins de 200 000 personnes sur les trois jours, ce qui constitue le premier événement équestre de France en terme de spectateurs. La région Nord-Pas-de-Calais se sert donc des races anciennes pour construire un événement touristique et de



développement local de grande échelle ayant, malgré une fréquence biannuelle, de grosses retombées économiques pour le territoire.

Loin des grandes manifestations, des petits évènements locaux peuvent se développer à partir de ces races anciennes. Ce sont généralement des petites



Photo n°3 : Vaches maraîchines  
Auteur : Syndicat de Pays du Marais  
poitevin

manifestations annuelles qui permettent de donner vie à des territoires ruraux. Ainsi, par exemple, le Syndicat de Pays du Marais poitevin et la commune du Bourget organise chaque année une manifestation autour de la race maraîchine durant laquelle il est organisé un barbecue et une dégustation de spécialité locale, dont la viande de cette race, qui est vendue par ailleurs durant cette journée de la fin du mois d'Août.

Il vient s'ajouter à ces conservatoires et ces écomusées, d'autres sites de conservation mis en place soit pour des collectivités territoriales ou des prestataires privés, généralement des associations. Il serait trop long ici de tous les citer. Il a donc été choisi de traiter quelques exemples afin de comprendre comment fonctionnent ces sites et présenter leurs intérêts en matière de développement local.

A titre d'exemple, l'association Kokopelli œuvre pour la sauvegarde des races anciennes de végétaux cultivés et fournit des semences issues de l'agriculture biologique et biodynamique. Son but est de lutter contre l'hégémonie de la production de semences qui est un enjeu majeur contre la mondialisation néolibérale (brevet - OGM). Au-delà de ses actions, des sites sont ouverts aux visiteurs dans les différentes fermes d'élevage appartenant au réseau.



Photo n° 4 : Ferme pédagogique auteur:  
ferme pédagogique de Briandes

Dans un principe similaire de conservation, il existe à travers le territoire une multitude de fermes pédagogiques ouverte au public qui contribue à faire découvrir les

racres anciennes tout en accomplissant une mission de développement touristique. La ferme pédagogique de Briandes possède ainsi entre autre une vache de race Jersey, un âne de Provence, un cheval de Mérens qui sont toutes trois des races de petits à très petits effectifs.

### **2.3. Races locales, paysage et écologie**

De part leur lien aux spécificités d'un territoire, les races anciennes sont intimement liées aux paysages locaux. Notamment, les races herbivores grâce à leur pâture ont sculpté les paysages des conditions les plus hostiles à l'élevage, que ce soit en altitude, dans les zones humides ou sèches.

La longue sélection opérée par les hommes qui ont élevé ces animaux, a permis d'obtenir des phénotypes répondant à une rentabilité économique dans un environnement spécifique. En terme d'écologie proprement dit, nous pouvons dire de ces espèces qu'elles sont des éléments à part entière de l'écosystème en question. Leur développement dans l'environnement qui leur est propre a permis à d'autres espèces de se développer. En effet, il est reconnu que la biodiversité en nombre d'espèces, sous nos latitudes, est plus grande dans les zones de végétations maintenues rases par rapport aux zones boisées. Or, l'adaptation de certaines espèces animales au milieu permet encore de maintenir un couvert végétal limité donc de garder cette biodiversité.

Ainsi, une vache de Camargue supporte de vivre les pattes dans l'eau une bonne partie de l'année, ce qui permet d'entretenir les zones humides de Camargue et donc garde un couvert végétal ras, nécessaire au maintien des populations de limicoles et d'échassiers, tels que les flamants roses.

Les races anciennes permettent donc encore d'entretenir des paysages. Généralement, elles sont employées pour pâture toutes les zones que des animaux de « races classiques » ne peuvent parcourir, leur physiologie n'étant pas adaptée à ces zones particulières. C'est pourquoi, des organismes de conservation de la nature, tel que les conservatoires régionaux, ou des collectivités locales comme les départements à travers leur service environnement utilisent des races locales pour entretenir certains sites.

Les gestionnaires de sites naturels sensibles utilisent donc ces races locales à des fins de gestion et de mise en valeur de sites écologiquement sensibles. Le choix de l'espèce, de la race par le gestionnaire se fait dans une logique de bonne adéquation entre celle(s)-ci et le(s) milieu(x) à gérer.

Au-delà de ces aspects écologiques et paysagers, dans la gestion des sites par des races locales, le maintien par les territoires de leurs races spécifiques permet aussi d'entretenir simplement des zones particulières telles que les coupe-feux en forêt des régions méditerranéennes.

Au-delà de ces stricts aspects écologiques, il nous faut soulever les enjeux environnementaux des races anciennes. En effet, les élevages de races anciennes ont la particularité de contenir des races rustiques et, comme il a été exposé en première partie, parfaitement adaptées aux milieux et aux conditions dans lesquelles elles se trouvent. Au niveau agronomique, ceci sous-entend que ces races ne demandent pas la même attention et la même quantité d'intrants pour arriver à un développement maximum. En d'autre terme les races anciennes, si elles sont élevées dans des conditions correspondantes à leur optimum biologique, sont moins consommatrices de compléments alimentaires et autres anti-biotiques. Cet ensemble contribue bien à un enjeu de développement durable, puisque répondant à des critères économiques, sociaux et environnementaux.

## **2.4. Races locales, développement économique**

Outre l'intérêt de ces races locales en terme d'image ou de tourisme, un autre intérêt beaucoup plus important peut se dégager de cette conservation pour les territoires. Vraisemblablement, les races peuvent être moteur d'un véritable développement économique. Dans ce cas, les races ne sont pas utilisées à des fins de démonstration comme dans les cas précédent, mais il s'agit de les réutiliser pour leur utilité première qui est la production selon les cas de divers produits marchands. Pourtant, bien que différentes expériences se sont révélées être de véritables succès, les exemples sont peu nombreux.

Pour expliquer ce regain d'intérêt économique pour ces races, il faut comprendre la demande de la société en matière de produits alimentaires. Loin de l'idée de recenser de nouveaux les événements, les crises alimentaires de ces 10 dernières années, c'est pourtant bien là que se trouve l'origine du développement d'élevages d'animaux appartenant à des races anciennes. En effet, dans un contexte où l'alimentaire préoccupe beaucoup les consommateurs, les races anciennes ont trouvé un nouveau souffle, en offrant une certaine image à des consommateurs inquiets.



Illustration n°4 : Attestation sanitaire à délivrance anticipée  
Source Groupement de défense sanitaire de l'Isère

L'ASDA (attestation sanitaire à délivrance anticipée), est une petite vignette de couleur (5 x 15 cm), collée sur le passeport de l'animal, sur laquelle est mentionné le statut de l'élevage : officiellement indemne ou non de tuberculose, leucose, brucellose, rhinotrachéite bovine, ou hypodermose\*. Il est impossible de faire circuler un bovin sans ce "volet sanitaire". La carte est pré-remplie informatiquement avec un code barre : la fameuse "traçabilité".

Les races anciennes possèdent, en effet, des avantages certains, faces à leurs voisines de production de masse.



Photo n°5 : Porc Basque auteur : Pierre Oteiza

Tout d'abord, il revient ici cette notion d'image traitée précédemment. Sur le plan économique, elle est complétée par la valeur d'une image qu'un produit fournit naturellement. En effet, alors que les grandes marques dépensent une part considérable de leur budget pour le marketing et le packaging, les races anciennes possèdent naturellement des spécificités visuelles propres, voire même parfois des spécificités organoleptiques. Ainsi, par exemple, il est facile d'identifier un porc basque d'un porc Large White (qui représente 60% du cheptel français). Les races anciennes présentent donc cet avantage d'avoir



Photo n°6 : Porc Large White auteur : CIRAD



des caractéristiques qui leurs sont propres, fruit de centaines d'années de sélection.

Cet intérêt pour les races anciennes conduit à la recréation de races locales quasiment ou totalement disparues à partir de croisement de races génétiquement proches du standard recherché ou à partir des faibles effectifs encore présents. Ainsi, à titre d'exemple, nous pouvons citer le Chèvre à Cou Clair du Berry qui fait l'objet d'une tentative de relance. L'association qui travaille sur cette race s'est donnée pour mission de réaliser un inventaire des animaux, de procéder à leur identification et



Photo n° 7 : Chèvre cou clair auteur: J. Thomas

à la tenue d'un registre généalogique, d'encourager la conservation de quelques jeunes mâles afin de mettre en place un programme d'accouplements raisonnés des animaux de ce type et d'évaluer ses aptitudes laitières et fromagères. On retrouve encore actuellement encore quelques chèvres à cou clair dispersées dans des troupeaux caprins du nord du Berry.

Pourtant, cette race n'est pas reconnue par le Bureau des Ressources Génétiques, mais l'association croit à son intérêt économique à un moment où le marché du fromage de chèvre est en pleine extension puisque que la consommation de fromages de chèvres en France a augmenté de 12% entre 1996 et 2003 (source ITE). Cette race était en effet, reconnue au début du XX<sup>ème</sup> comme une très bonne productrice de lait puisqu'il était évoqué un rendement de 900 litres par an et par chèvre.

Il vient ensuite s'ajouter à ces intérêts, sur le plan de l'image des races anciennes vis-à-vis du consommateur, une certaine réponse à des techniques d'élevages. En effet, de part leur forte adaptation à leur milieu et leur rusticité, les races anciennes sont parfois au centre d'élevage perfectionné répondant à des demandes particulières de l'éleveur, donc indirectement du consommateur. Le mouton berrichon de l'Indre en est le parfait exemple. D'un effectif réduit à 5000 individus, il suscite de nouveau l'intérêt des éleveurs dans un contexte où la viande ovine est de plus en plus en difficulté. Ce mouton présente divers avantages par rapport à ces cousins issus d'une sélection en vue d'une production de masse. Tout d'abord, le berrichon de l'Indre est très apprécié pour la qualité de sa

viande. Ensuite, cette race est très prolifique puisque la monte naturelle donne des résultats moyens de 150% par campagne. De plus, cette race produit des carcasses lourde, sans gras, très recherchée par le marché. Le berrichon de l'Indre répond aussi à une demande économique, puisqu'il ne demande que très peu



Photo n°8 : Berrichon de l'Indre auteur : BRG

d'attention, en contre-saison il suffit de le faire paître dans les repousses de céréales, de plus, il est moins sensible à certaines maladies comme le piétin.

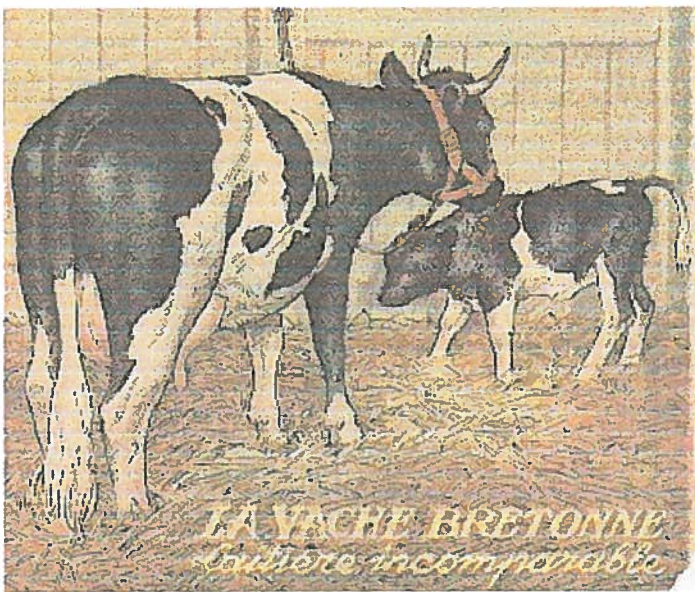


Illustration n°5 : Affiche vantant les avantages de la race Pie-Noire « avant guerre »

Un autre exemple peut venir s'appliquer ici, il s'agit de la race bovine bretonne Pie-Noire. Cette race a fait l'objet d'un plan de sauvegarde entre 1976 et 1999.

Actuellement, cette race fait l'objet d'un renouveau, car les producteurs s'interrogent sur l'opportunité de mettre en place un plan de relance qui ferait suite à ce plan de sauvegarde. Le cheptel de cette race est dispersé

dans de petites exploitations qui se tournent souvent vers l'agriculture biologique. L'idée est donc de créer un maillage d'exploitations répondant à une demande en produit de ce type par le biais de circuits courts et variés. Cette race présente différents avantages de par sa rusticité, ce qui lui permet de résister à certains agents pathogènes donc de limiter les intrants chimiques, proscrits pour une production d'agriculture biologique.

Par ailleurs, les races anciennes permettent de répondre à la demande en produits de qualité des consommateurs. De part leur spécificité et leur attachement à un terroir,

elles peuvent répondre à des cahiers des charges rigoureux et répondant à une référence spatiale.

On compte parmi eux :

- 🐾 Les appellations d'origine contrôlée, qui répondent à un caractère typique lié au terroir et au savoir-faire ;
- 🐾 L'indication géographique protégée, qui correspond à une qualité que l'on peut attribuer à une origine géographique ;
- 🐾 Le terme « montagne » qui répond à une zone de production déterminée ;
- 🐾 Les labels régionaux qui correspondent à une marque collective régionale.

Tous ces signes de qualité sont sous la protection de l'administration publique, c'est-à-dire qu'ils font l'objet d'un contrôle strict.

Même s'il est évident que tous ces signes de qualité sont le fruit d'une concertation et d'une réflexion des producteurs, il est important de signaler que bon nombre d'entre eux demandent une production à partir de races locales. Ainsi, le porc Basque a obtenu un AOC, ou un certain nombre de fromages se doivent d'être fabriqués à partir du lait de races locales déterminées.

Ce choix permet généralement d'obtenir un produit propre au terroir local et surtout, il permet aux produits de se différencier, ce qui en somme est le but d'une appellation d'origine contrôlée. L'intérêt des races anciennes pour le territoire passe donc ici par l'importance de ces AOC en terme de développement économique. C'est en effet, grâce à la conservation de ces races que de tels produits ont perduré dans le temps, et pu développer des signes de qualité.



Illustration n° 6 : Sigle de l'INAO Institut National des Appellations d'Origine (Organisme de contrôle des AOC)

Or, si on s'intéresse aux AOC, la loi du 6 juillet 1966 définit «*On entend par AOC la dénomination géographique d'un pays, d'une région, ou d'une localité servant à désigner un produit qui en est originaire et dont la qualité ou les caractères sont dus exclusivement ou essentiellement au milieu géographique comprenant les facteurs naturels et les facteurs humains.*», ceci permet donc de comprendre que les races locales et anciennes entre tout à fait dans ce type de démarche de part justement leur spécificité liée au territoire entant.

Si l'on continue cette étude des AOC fromagers, il est ressorti que 5 fromages AOC doivent strictement ou éventuellement être élaborés à partir de lait de races bovines ou caprines classées parmi les TPE ou les PE.

En voici le résumé :

Nom du Fromage	Localisation	Race(s) PE ou TPE (exigées)
Fromages lait de vache		
Bleu du Vercors-Sassenage	Rhône-Alpes	Villars de Lans
Laguiole	Massif Central	Aubrac (souche laitière est classée PE)
Mont d'Or	Franche-Comté	Pie rouge de l'Est
Fromage lait de chèvre		
Banon	Vallée du Rhône	Provençale / Rove
Fromage lait de brebis		
Ossau-Iraty	Sud-Ouest	Basco Béarnaise

Tableau n°3 : fromages AOC et races TPE ou PE associées

Outre les produits fromagers, deux autres races à faible effectif locales font l'objet d'une certification AOC.

L'agneau Barèges-Gavarnie, c'est une viande tendre, juteuse, fondante, rouge vif. Issus de la race Barégeoise (PE) qui est une race locale parfaitement adaptée aux pratiques et au milieu et présente uniquement dans la vallée de Barèges.



Le Taureau de Camargue (PE), AOC réservé aux viandes fraîches de bovins mâles ou femelles, nés, élevés et abattus dans une aire géographique définie et de souche «de combat», «raço di bioù», ou croisement de ces deux races. Cet AOC créé grâce à ces races anciennes a permis de développer une filière économique lié à cet élevage



Photo n°9 :Taureau de Camargue  
auteur : Syndicat de défense et de promotion de la  
viande AOC taureau de Camargue

dans la région. Ainsi, en un an, comme le démontre le tableau suivant, la conservation et la relance de la race a permis d'augmenter les effectifs des cheptels mais aussi à augmenter le nombre d'élevages dans la région et donc de créer un développement économique et ce en un an.

	1997	1998
Nombre d'éleveurs	75	85
Nombre d'animaux en zone humide	13 510	20 000
Ateliers de découpe	4	5

Tableau n° 4 : récapitulatif race bovine de Camargue

Même si le nombre d'AOC demandant un élevage de races locales à faible effectif est relativement réduit, il n'en demeure pas moins qu'ils ont une importance locale non négligeable. Ainsi, le Groupement d'Intérêts Scientifiques des Alpes du Nord a mis en lumière en septembre 2004 l'intérêt des AOC pour cette région.

En premier lieu, il ressort de son étude que le cheptel des zones AOC subit une diminution moins conséquente par rapport aux zones non AOC voisines , ce qui influe fortement sur la dimension paysagère.

Ensuite, grâce à cette image de marque, le tourisme est plus présent dans les secteurs AOC, même si de par la spécialisation des exploitations peu d'entre elles participent à l'accueil touristique.

Enfin, il a été établi que les produits AOC ont une plus forte valeur ajoutée que les produits conventionnels.

En plus de ces signes de qualité contrôlés par l'administration, ils existent tous ceux faisant référence à un territoire ou un mode de production, mais contrôlé par des organismes privés. C'est dans cette catégorie que se trouve par exemple les labels rouges. Au même titre que les AOC, ce label garantit une certaine qualité de produit. Les races anciennes, grâce à leur spécificité, peuvent donc y trouver leur place, et donc donner un nouveau souffle au développement agricole de certaine région, en s'insérant dans une telle démarche de qualité.

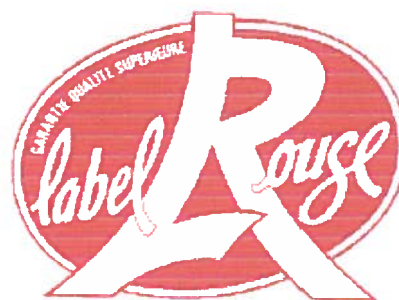


Illustration n°5 : Sigle label rouge

A titre d'exemple, nous pouvons citer le cas du mouton Causse du Lot où les éleveurs se sont engagés dans une démarche de qualité à travers un label rouge.



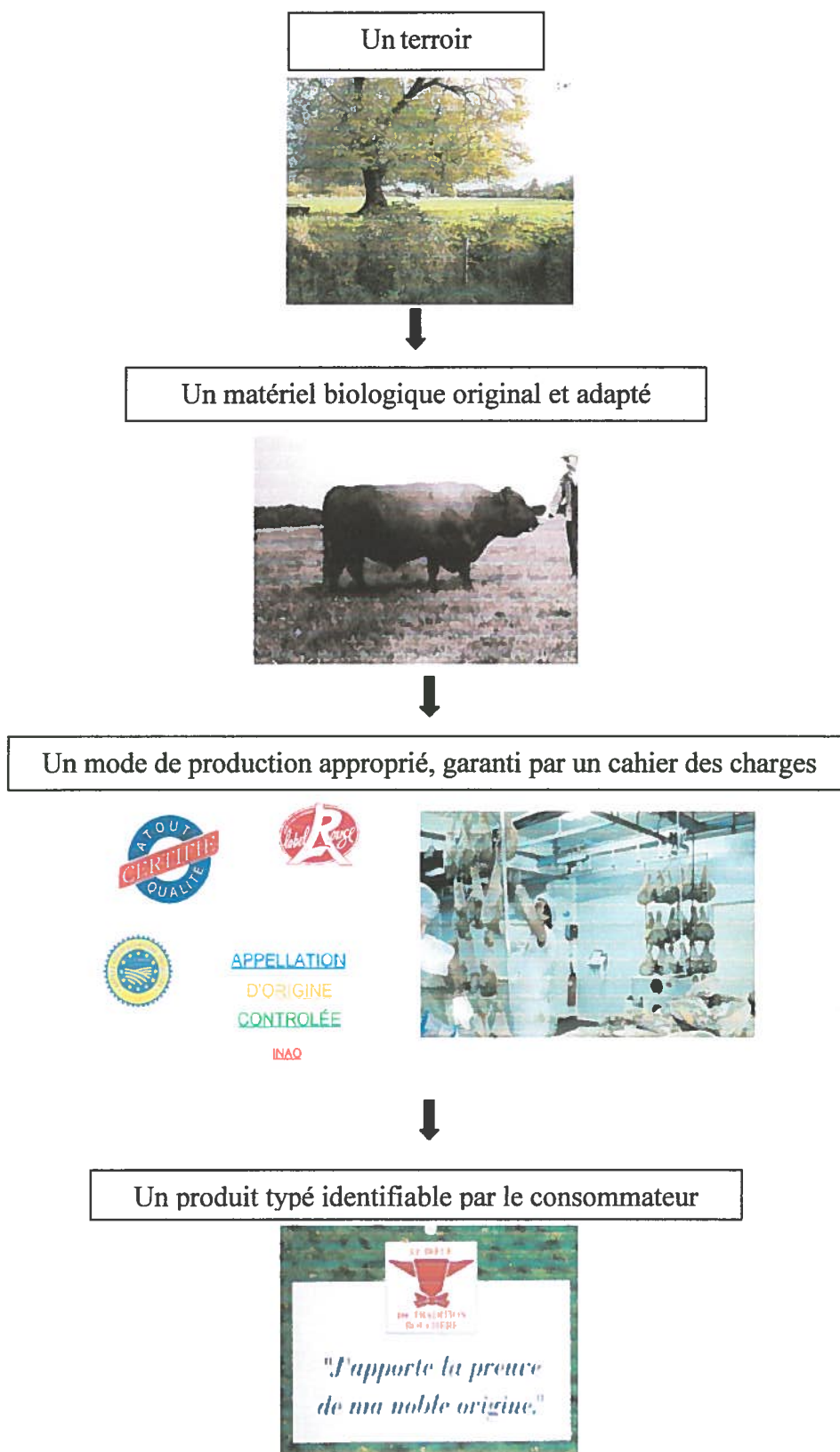
Photo n°10 : Mouton Causse du Lot à gauche illustration n°7 : son label à droite

auteur : Chambre d'agriculture du Lot

Cette race sous ce label a permis de relancer l'élevage dans cette région, tout en permettant de garder un système paysager propre aux Causses de part l'entretien des parcours à moutons mais aussi la présence même de cette espèce qui entre dans le paysage traditionnel de cette région du Sud-Ouest.

En résumé, les races locales présentent un intérêt important en matière de développement économique. Elles permettent à une région de développer des spécificités agricoles donc de relancer parfois une économie à travers un savoir-faire agricole ancien.

#### **Schéma n°4 : du terroir au produit**







### **3. Etudes de cas**

#### **3.1. Choix des exemples**



Pour illustrer ce travail de recherche, il a été choisi de travailler sur deux exemples concrets. Afin de bien démontrer l'intérêt de la diversité des races anciennes pour le territoire, il nous faut travailler sur des races pouvant couvrir le panel des intérêts présentés précédemment.


Pour mémoire, il s'agit de trouver des races répondant à des intérêts en matière de :


-  Biodiversité et images ;
-  Développement touristique ;
-  Paysage et écologie ;
-  Développement économique.


Pour des raisons pratiques et financières, le choix de ces deux races a été fait dans une région restreinte. Pour des raisons personnelles et professionnelles, il a été choisi d'étudier des races de la Région Centre.


La liste de races anciennes de cette région est relativement restreinte, puisqu'elle se limite à huit races, en voici la liste :


-  L'âne grand noir du Berry. C'est une race qui a été sauvé grâce à des passionnés. D'une certaine notoriété dans l'univers de l'élevage, elle semble être intéressante en terme d'image et de développement économique.
-  La chèvre cou clair du Berry. Elle n'est pas reconnue comme race par le Bureau des Ressources Génétiques. Son effectif est très limité, ce qui compromet sa survie. De plus, l'association créée ayant pour but sa conservation n'a vue le jour qu'en 2001. De ce fait, il existe un manque de recul au niveau de son intérêt pour le territoire.


 Le mouton berrichon de l'Indre. L'intérêt économique de ce mouton a fait l'objet d'un développement dans la partie précédente. Il est très largement relancé par les éleveurs eux même qui voient en lui des intérêts économiques pour leur élevage.

 Le mouton berrichon du Cher. Comme son cousin de l'Indre, cette race est en voie de relance.

 Le solognot. Cette race de mouton bénéficie d'un soutien et d'une relance tant elle présente de l'intérêt. C'est une race très rustique, tant par sa tolérance aux maladies que par sa capacité à tirer parti d'une végétation pauvre et ligneuse. Ses caractéristiques expliquent bien son origine de Sologne, région pauvre du Centre de la France.

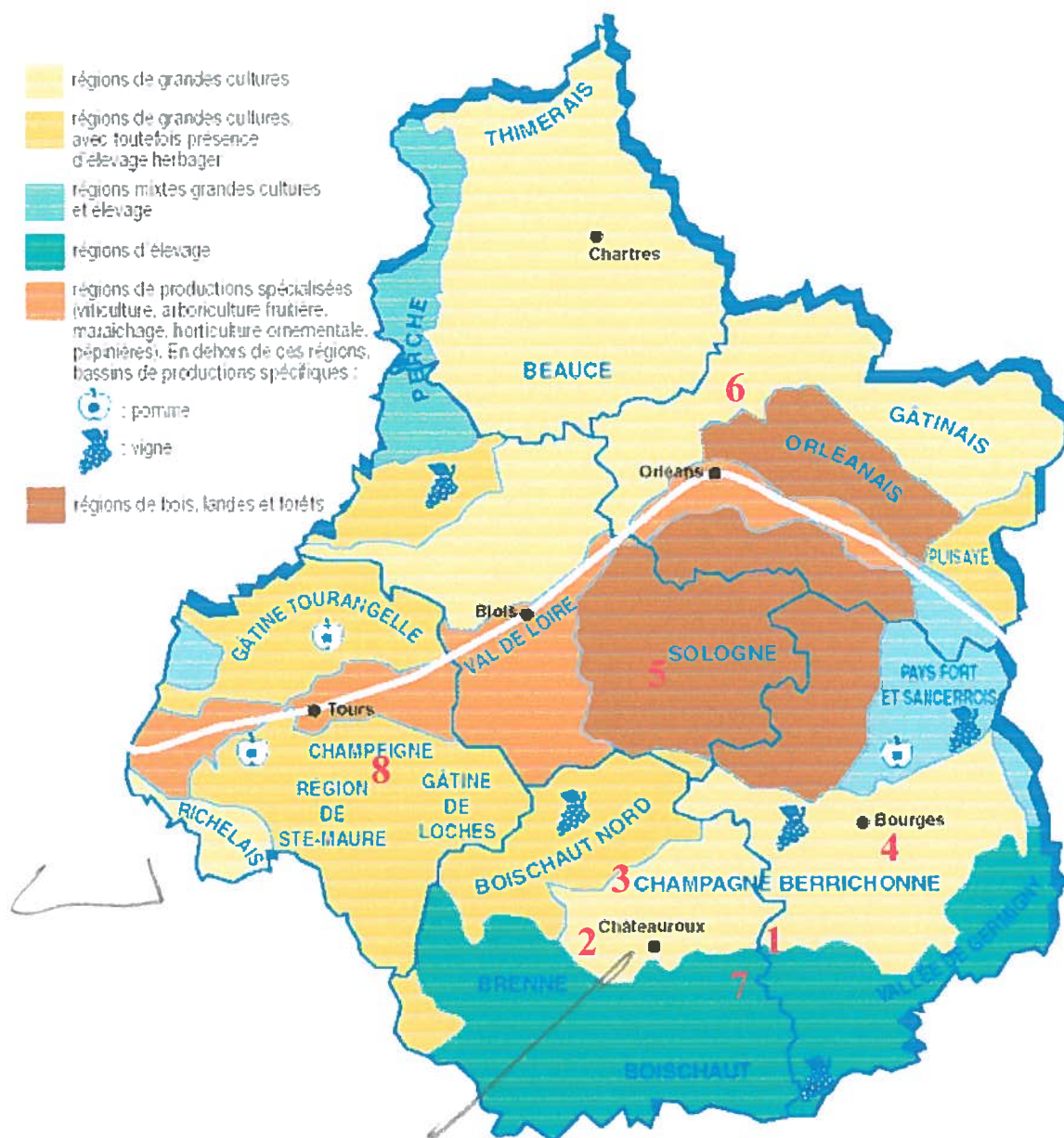
 La charmoise. C'est aussi une race de mouton du nord de la région Centre, bien que son origine est difficile à estimer étant donné que cette race est répandue. Elle fait l'objet d'une utilisation croissante par les éleveurs tant sa conformation est exceptionnelle.

 La poule noire du Berry. Cette poule commence à renouer avec la notoriété parmi les élevages berrichons. Malgré tout son utilisation est encore très restreinte, il n'existe donc pas encore de données tant qu'à son intérêt pour le territoire même s'il est certain qu'un bel avenir s'offre à elle si elle trouve des soutiens à son développement.

 La Gélina de Touraine. Cette cousine de la poule noire du Berry a eu beaucoup plus de chance. Suite à un plan de conservation lancé par l'INRA de Nouzilly (37), cette poule est devenue une des ambassadrices de l'art culinaire de Touraine.



Carte n°6 : Localisation des races anciennes du Centre au sein de leur région naturelle



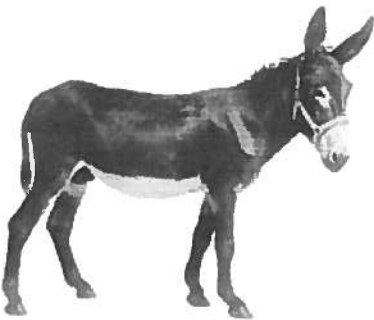
- 1 : l'âne grand noir du Berry
- 2 : chèvre cou clair
- 3 : mouton berrichon de l'Indre
- 4 : mouton berrichon du Cher
- 5 : mouton Solognot
- 6 : mouton de race Charmoise
- 7 : poule noire du Berry
- 8 : poule la Géline de Touraine

A partir de cette liste, le choix des races étudiées s'est orienté vers l'âne grand noir du Berry et la Géline de Touraine. La justification de ce choix se trouve dans l'intérêt même de ces races.

La première présente des intérêts en matière d'image et de développement touristique, alors que la seconde est beaucoup plus tournée vers le développement économique et l'intérêt écologique. De cette façon, avec ces deux races nous pourrions présenter de façon concrète ce qu'elle apporte à leur territoire tout en argumentant de nouveau sur l'ensemble des intérêts présentés dans la seconde partie. Il s'agit ici d'amener la réflexion vers des cas concrets afin de bien démontrer ce que la conservation de ces races a apporté aux territoires qui les accueillent. La présentation de l'intérêt de l'âne grand noir du Berry et de la Géline de Touraine se fera de façon distincte sous la forme de deux parties.

## **3.2. L'âne grand noir du Berry**

### **3.2.1. Présentation de la race**



#### **- Histoire**

Les noms de lieux, tel qu'Asnières, fréquents pour les lieux-dits en Berry et dans toute la région Centre, témoignent de l'importance des ânes dans la région depuis plusieurs siècles. Dans un pays de bocages, avec un très grand nombre de petites exploitations, l'âne était l'animal de trait du paysan Berrichon. Pour le travail des champs et des vignes, le choix des animaux s'est orienté au cours des décennies vers la sélection d'animaux grands, forts, mais restant vifs, courageux et dociles. De plus, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les ânes ont remplacé les hommes pour la traction des péniches sur le canal du Berry, puis en remontant vers Paris, sur le canal de Briare et ses dérivés. Certaines sources bibliographiques font mention d'un apport d'ânes en provenance d'Algérie vers les années 1850, suite à la conquête de celle-ci.

Mais en fait, en dehors de tout contrôle officiel, il est bien délicat de suivre les origines de la race. Pourtant, il est sûr qu'elle est bien ancrée en Berry, puisque par exemple, la commune de Meillant (dans le Cher) comptait à la moitié du XX<sup>ème</sup> près de 350 mules et de 150 ânes. Ceci peut s'expliquer par la volonté de Napoléon III de vouloir développer



l'agriculture. De part différentes politique de développement, des anciens ouvriers agricoles ont pu s'installer sur de petites exploitations. Pour travailler la terre, il était utilisé les bœufs, les chevaux pour les plus aisés et les ânes pour les plus pauvres.



Illustration n°8 : Halage Source pôle du cheval et de l'âne

La population est encore si importante au milieu du siècle, que dans le film de Jacques TATI « JOUR DE FÊTE » tourné en 1947 à Sainte Sèvre sur Indre, les ânes Grand Noir du Berry sont présents dans de nombreuses scènes. L'âne Grand Noir du Berry serait ainsi issu d'une tradition paysanne, sélectionné essentiellement pour les besoins d'une agriculture pauvre, mais aussi pour d'autres usages (batellerie, forges de la région, ...).



Illustration n°9 : Attelage  
Source pôle du cheval et de l'âne

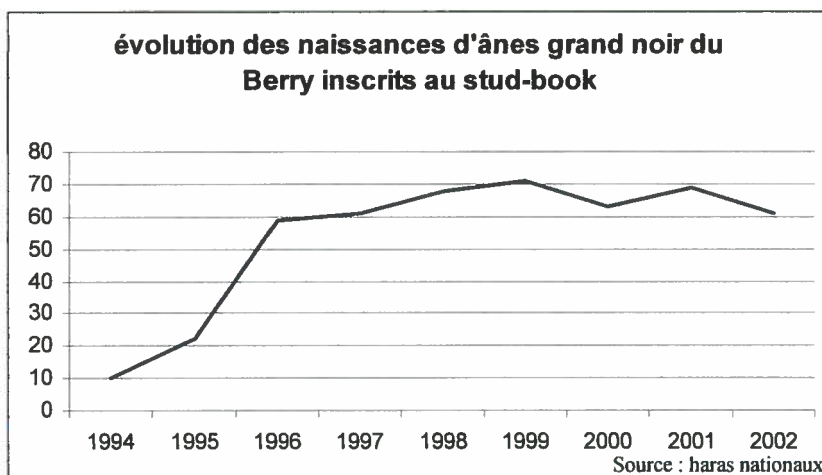
#### - Utilisation

Traditionnellement, l'Ane Grand Noir du Berry était l'animal de trait par excellence des petits paysans. Il servait aux labours, au travail de la vigne, mais aussi pour l'attelage des petites carioles pour tous les transports (marché, débardage). Il tirait les péniches sur tous les canaux de la région Centre et ses environs. Aujourd'hui, les services que peut rendre l'Âne Grand Noir du Berry sont vastes : l'accompagnement de randonneurs (l'âne portant les bagages), l'attelage pour les balades dans des centres hippiques ou des asineries, la production de mules et bien d'autres utilisations encore. Certains agriculteurs férus de traction animale, choisissent cet âne pour sa force, sa sobriété et sa rusticité.

### - Sauvegarde

La population de 1998 est d'environ 360 ânes inscrits au Stud-Book. En 1998, 21 baudets sont autorisés à la monte. Néanmoins, malgré l'existence de trois familles facilement identifiables, les éleveurs doivent apporter une attention toute particulière aux croisements, afin d'éviter une dérive vers des problèmes de consanguinité. L'A.F.A.G.N.B. (Association Française de l'Ane Grand Noir du Berry), en étroite relation avec les haras Nationaux, propose aux éleveurs de suivre scrupuleusement certaines règles afin de sauvegarder et de développer la race âne grand noir du Berry. Elle comptait, en 1998, 350 adhérents.

En 2003, plus de 60% des ânes grand noir du Berry inscrits au stud-book sont localisés en "Boischaud", dans le sud du Berry. L'effectif des éleveurs ne cesse d'augmenter, ce qui favorise la conservation de la race, dont l'effectif lui aussi croît sensiblement depuis quelques années.

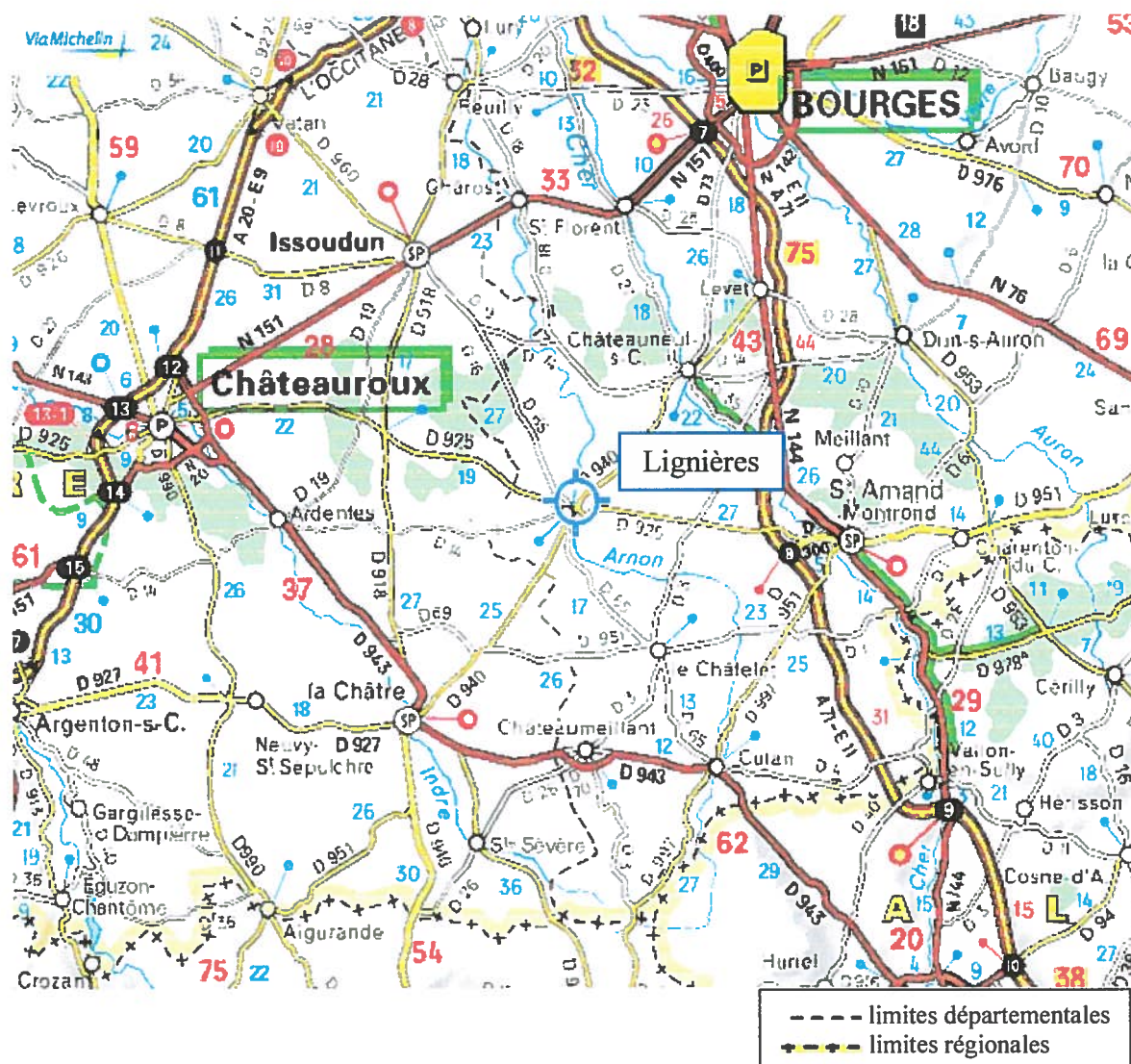


Graphique n°2 : évolution des naissances d'ânes grand noir du Berry

### - Reconnaissance

La reconnaissance de la race est l'aboutissement d'une suite d'événements qui commencent par Les Thiaulins de Lignières. Cette association engagée dans la conservation des traditions populaires du Berry, s'inquiète de la raréfaction de l'âne dans la région, et qui, au dire des anciens, était autrefois très présent dans les prés berrichons.

**Carte n°7 : Localisation de Lignières (Cher)**



Un groupe d'éleveurs et de passionnés se réunit pour rédiger le texte d'un Standard de l'Âne Grand Noir du Berry, tel qu'on le retrouve encore sur la Foire, dans la mémoire des anciens, ainsi que dans la documentation, notamment au travers des cartes postales du début du siècle.

C'est à ce moment que se crée l'A.F.A.G.N.B., dont le rôle sera la promotion de l'élevage, ainsi que l'utilisation de l'âne Grand Noir du Berry. Elle aura aussi pour vocation de développer et contrôler son élevage, et notamment de tenir le Stud-Book.

A partir de 1993, les Haras Nationaux participent activement à l'élaboration du règlement du Stud-Book, puis à l'inscription à titre initial des animaux. La race est reconnue officiellement depuis début 1994. Elle constitue ainsi la deuxième reconnaissance de race



d'âne, derrière le baudet du Poitou en 1884 et à ouvert la voie à d'autres races comme celles de Provence, Cotentin, Normand, Pyrénéen, Bourbonnais.

- **Standard**

Le mâle mesure de 1,35 à 1,45 m au garrot à 4 ans et la femelle au minimum 1,30 m. La robe est unie, de noire à bai-brun foncé, pouvant aller jusqu'au bai-brun, sans bande cruciale, ni raie de mulet, sans zébrure aux membres. La queue est identique à la robe. Le ventre est gris-blanc, incluant l'ars, l'aine et l'intérieur des cuisses.

Chez l'adulte en pelage d'été, le poil est court, voire ras.

La tête est rectiligne, les oreilles d'une bonne dimension (la moitié de la longueur faciale), bien ouverte et sans échancrure, le bout du nez gris-blanc pouvant s'étendre jusqu'au chanfrein, parfois cerné de roux. L'oeil est vif portant lunette gris-blanc parfois cerné de roux. L'encolure est forte, le poitrail ouvert, le dos droit, l'arrière main soit ronde, soit décline. Les membres solides ont des aplombs affirmés. La silhouette forme un ensemble aux formes liées.



Photo n°11 : Vagabond du Berri - Haras de Blois – Etalon

Auteur : haras de Blois



Photo n°12 : âne grand noir du Berry auteur : haras nationaux

#### - **Promotion**

Depuis sa reconnaissance, l'Ane Grand Noir du Berry participe à de nombreuses Foires et Salons à travers toute la France, ainsi que dans les pays voisins. Ces animaux superbes font toujours l'émerveillement des petits et des grands. Le Concours officiel de Race a lieu à Lignières, mi-septembre. L'inscription au Stud-Book se déroule la veille du Concours officiel, pendant cette journée, on procède à l'identification et au puçage des ânes nés dans l'année.

### **3.2.2. L'âne grand noir du Berry et sa région**

#### - **La foire aux ânes et aux mules**

L'importance première de cet âne pour son territoire d'origine est son apport en terme de développement touristique. Chaque année, à la pentecôte, Lignières en Berry, petite commune d'environ 2 000 habitants devient la capitale de l'âne et des mules. Ce petit bourg est situé au cœur du Berry, au sud-est du département du Cher dans la région naturelle du Boischaut, région de bocage qui est certainement le berceau de la race de l'âne grand noir du berry.

En effet, à partir d'une simple manifestation de passionnés, au fil des années, la Foire aux Anes et aux Mules de Lignières en Berry connaît un succès extraordinaire et fait maintenant l'objet d'une reconnaissance quasi-européenne.

C'est à partir de 1986 et un regroupement de passionnés pour la race que cette foire a vu le jour. Tous les ans, le lundi de pentecôte, l'A.F.A.G.N.B. organise cette foire. Cette année, en raison de la suppression du jour chômé par le gouvernement, la manifestation s'est tenue le dimanche du week-end de la pentecôte.

Cette foire est en fait une renaissance puisque des années 1890 aux années 1930-1940, il y avait lieu un marché de l'âne à Lignières où se trouvaient pas moins d'une dizaine de marchands. Ce marché s'étendait de Châteauneuf-sur-Loire au Nord aux portes du Limousin au Sud.

Le but de cette foire est de faire se rencontrer des acheteurs et des vendeurs d'âne mais aussi de promouvoir cette race et de la faire connaître du grand public pour en faire de nouveaux adeptes et donc potentiels propriétaires ce qui permettrait d'augmenter le

cheptel et donc de maintenir un effectif conséquent et surtout suffisant pour pérenniser cette race.

En terme de fréquentation, il est difficile d'estimer le nombre de visiteurs qui se déplacent pour cette journée. Selon les



Photo n°13 : Foire de l'âne et de la mule auteurs : les Thiaulins

sources, la presse locale, les organisateurs, le public, les commerçants, les chiffres allant du simple au double entre 10 000 et 20 000 visiteurs.

En tout état de cause, lors du déroulement de ce week-end de pentecôte, l'ensemble des hôtels, gîtes, auberges, chambres d'hôtes affiche complet. Les réservations se font même d'une année sur l'autre. Ces retombées économiques se ressentent dans l'ensemble des communes voisines et même des plus grandes villes comme la Châtre, St Amand Montrond et même Bourges qui est pourtant localisée à une quarantaine de kilomètres. La quantification précise des retombées économiques pour le territoire a été impossible à déterminer. Pour la calculer, il faudrait rencontrer tous les acteurs économiques qui bénéficient des retombées de cette manifestation. Cependant, pour se donner une idée de son importance, nous pouvons soulever le fait que l'association des commerçants de Lignières accorde une aide de 6 000 € à l'A.F.A.G.N.B., ce qui prouve bien l'importance pour eux de cette foire annuelle. De même, certains commerçants tels que les restaurateurs, parlent d'une à deux semaines de chiffre d'affaire en plus.

Le comité départemental du tourisme du Cher se sert de cet événement comme produit d'appel touristique, au même

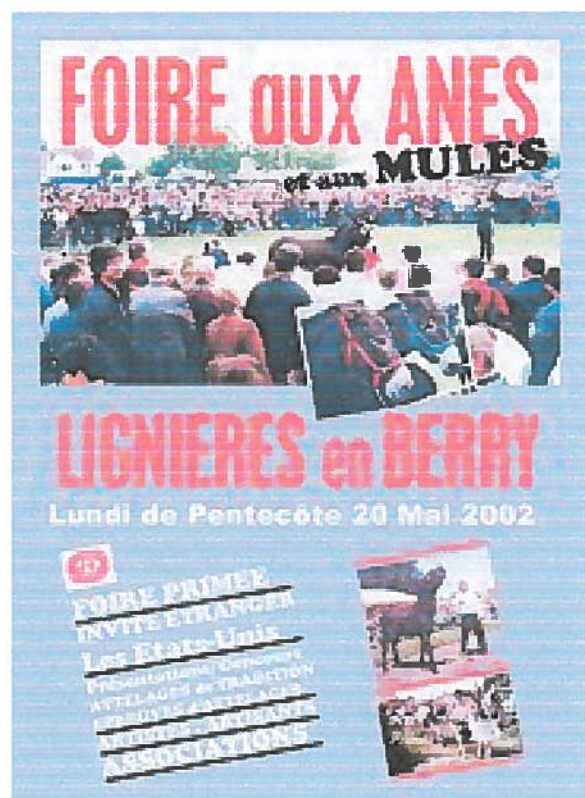


Illustration n°10 : Site Internet du comité départemental du tourisme du Cher



titre que les festivals d'été de musique. Cet animal a en effet une image de plus en plus positive auprès du grand public, qui le trouve doux, sympathique et ne demandant que peu d'entretien. Ainsi, de plus en plus de foyers français acquièrent un âne en tant qu'animal de compagnie.

Au-delà de simples chiffres, la foire de Lignières est aussi un emblème régional. C'est certainement la plus grosse foire nationale parmi les 45 recensées par la revue les cahiers de l'âne. Ainsi, toutes les nationalités des pays limitrophes de la France sont présentes que ce soit en tant qu'acheteurs, vendeurs ou visiteurs passionnés (allemands, anglais, belges, espagnols, italiens, suisses...).



## FOIRE aux ANES et aux MULES 2004 LIGNIERES en BERRY

LUNDI de PENTECÔTE 31 MAI 2004

### PROGRAMME

7 h 00 — Début des inscriptions aux concours et présentations  
(café, buvette, petite restauration)

8 h 00 — OUVERTURE DE LA FOIRE

9 h 30 — Clôture des inscriptions aux concours et présentations. (ATTENTION: comme l'année passée, nous ont liés le matériel)

1 entrée gratuite DSV

Sur la « Rue de l'Âne », nombreux stands  
**ARTISANS — ARTISTES — ASSOCIATIONS**

Invité d'honneur: Le Dimanche après midi, de 17 h à 19 h, au Château du Plaisir  
Pr Etienne VERRIER, INA Paris Grignon (Généraliste / Elevage / Reproduction)  
Spécialiste de la gestion des populations à petit effectif. Conférence avec débat ouvert

CARRIÈRE « métal »

9 h 30 — CONCOUS REGIONAL d'ATTILAGE  
de la RACIANCE « GRAND NOIR du BERRY »

Vers

11 h 30

Présentation dans les catégories: Muloxibères  
valables / mules et muletins de 1 à 2 ans / mules et  
muletins de 3 ans et plus / bardots et bardotes

CARRIÈRE « bois »

Présentations et récompenses dans les catégories

Anes communs de robe grise (ou robes confondues)

Anes de moins de 6 mois (ou robes confondues)

Jury enfantin

Anes communs de robe brune

Prix du « plus bel ensemble » Jury itinérant

Intermédiaire: MONTREUR ON/INE 7 par FA NE

Vers

12 h 00

PRESENTATION HISTORIQUE: Les MARCHANDS d'ANES LIGNIEROIS vers 1900

REMISE des PRIX: « MULASSIERS » et « ANES » « GRAND NOIR du BERRY »

### PAUSE-REPAS

Restauration sur place, « sans la famille »

CARRIÈRE « Bois »

14 h 30

Problème et dernière épreuve  
« MANIABILITE chronométrée »  
Faisant suite aux épreuves de la veille  
« PRESENTATION » et  
« ROUTIER chronométré »  
du

Championnat de France  
d'Attelage d'ânes

(Fédération Nationale Anes et Mules)

16 h 30

17 h 00

PRE de BARRENNOIE

Les deux premières épreuves du

« Championnat de France d'at-

telage d'ânes » ayant eu lieu

le dimanche, au

Parc de l'Arrière de l'Âne,

le pré de Barrennoie servira

uniquement à la préparation

des attelages de la troisième et

dernière épreuve (Lundi après-

midi) et la carrière « bois »

CARRIÈRE « métal »

Présentation

des

7 races ânes Françaises

Initiation à la monte des ânes

par Clothilde ALJENICK de

l'association

« L'ADROUILLE »

DEFILE DES ATTILAGES et REMISE DES PRIX du CHAMPIONNAT DE FRANCE D'ATTILAGE D'ANES

Les horaires sont donnés à titre indicatif

Illustration n°11 : Programme de la foire aux ânes et aux mules de 2002 et de 2004



La foire aux ânes et aux mules de Lignières a un réel potentiel économique. Or, c'est bien à partir de la conservation d'une race locale et de sa mise à l'honneur que cette manifestation a pu se créer et avoir autant de retombées la reconnaissance de la race en 1994 par les haras nationaux constitue un point important de l'envolée de cette foire. A partir de celle de Lignières, d'autres ont suivi cette voie, en commençant d'abord par faire reconnaître les races par les haras puis en organisant leur propre foire.

Lignières a aussi d'autres projets. Suite à la reconnaissance des races d'ânes, les associations se sont regroupées en fédération : la fédération nationale des ânes et des mulets. Actuellement, la fédération étudie l'opportunité de mettre en place un institut de l'âne. Sa localisation reste à déterminer, mais Lignières a de bons atouts et semble bien placée dans la course. Elle présente le double intérêt d'avoir un historique de l'âne dans sa région et sa situation au centre de la France est aussi un sérieux avantage. Ce genre de structure permettrait de consolider son développement économique autour de cette race d'âne. Ceci constituerait un ensemble avec une structure déjà présente sur la commune : le pôle du cheval et de l'âne.

#### - Pôle du cheval et de l'âne

Lors de la création de l'Association Française de l'Ane Grand Noir du Berry en vue de la reconnaissance de la race, les responsables se sont vite rendus compte des problèmes de conservation de la race qui présentait des effectifs très faibles. Pour en limiter la consanguinité, il faut en premier lieu sélectionner les mâles et organiser des plans d'accouplement. Ceci demande une structure d'accueil et d'élevage, d'où l'idée de créer une ferme d'élevage pour acheter les mâles qui se vendent par ailleurs très mal.



Photo n°14 : Pôle du cheval et de l'âne

auteur : cg18

La commune de Lignières participe au projet et achète une ancienne ferme qu'elle met à disposition de l'association. Le problème majeur est alors son fonctionnement qui ne se fait que grâce aux bénévoles.

En 1996, le Conseil Général du Cher achète une autre ferme et ses 107 ha attachés, elle deviendra la ferme d'élevage où 3 salariés y travailleront.

De plus, la commune accueille une station d'été des haras nationaux de Blois. Celle-ci se situait au bord de route qui relie Bourges à la Châtre, ce qui pose des problèmes de sécurité lors du transfert des chevaux. Cette station est délocalisée vers la ferme d'élevage, pour former le pôle du cheval et de l'âne, le domaine des Amourettes, à la grande satisfaction de tous les acteurs du projet et notamment des élus.

Propriété du 15ème siècle, restaurée par les anciens propriétaires, qui avaient installé là un élevage de chevaux, les Amourettes sont aujourd'hui propriété du département.

Le domaine compte 107 hectares en prairies et terres à céréales, dont 60 hectares cultivés loués à plusieurs agriculteurs.

Les étalons des haras résident aux Amourettes de mars à juillet, période qui correspond à la saillie des juments. Le bâtiment de 200 m<sup>2</sup> comporte entre autre une salle d'échographie et 15 boxes d'accueil pour les juments conduites à la station de monte par les éleveurs de la Région. Le Pôle accueille les ânes de l'association AFGNB, l'idée étant de faire de ce lieu un pôle de sélection et d'élevage, de reproduction et de promotion des mâles. Aujourd'hui, 20 mâles grands noirs résident aux Amourettes.

Le pôle est aussi un lieu de découverte et de balades pour les passionnés d'équidés. Le domaine offre l'occasion de très agréables balades tout en découvrant le cheptel des Ânes Grand Noir du Berry issu du Centre de Sélection installé sur le Pôle, mais aussi les étalons des Haras nationaux.

Les randonneurs peuvent, le temps d'une journée ou d'un week-end, partir sur les sentiers du bocage berrichon avec comme guide et compagnon un âne Grand Noir du Berry bâti. Cette activité originelle se développe de plus en plus, donnant l'occasion de découvrir une région et une race d'âne, tout en participant ainsi à sa conservation.



Photo n°15 : Randonnée  
avec un grand noir du  
Berry auteur : les  
Thiaulins

Au-delà de simples visites, le pôle du cheval et de l'âne est aussi un lieu où se déroulent des manifestations liées aux équidés organisées grâce à l'implication des associations locales et de leurs bénévoles.

En voici quelques exemples :

 La Coupe de France Junior du Concours complet d'équitation ;

 Les Championnats de France d'Attelage ;


 Concours de la race Grand Noir du Berry.



Photo n° 16 : Concours de la race  
Grand Noir du Berry  
Auteur : CDT 18

Ce site est très largement utilisé comme produit d'appel touristique par le comité départemental du tourisme. Le site Internet du comité départemental du tourisme là aussi est le parfait exemple de l'intérêt pour le département de ce pôle consacré à l'âne grand noir du Berry et aux chevaux.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que c'est à partir d'une race locale et de la mobilisation des acteurs locaux que des actions

concrètes et créatrices de développement local ont pu être lancées. Celle-ci répondent, en effet, pleinement aux fondements du développement local puisqu'elles sont bien impulsées par les acteurs locaux, en s'appuyant sur les ressources locales, ici l'âne grand noir du Berry, dans le but de créer une source de revenu pour le territoire.

### ► Randonnée avec un âne "Grand Noir du Berry"



**2 jours / 1 nuit - Prix adulte à partir de : 96 euros**

Marchez avec un âne "Grand Noir du Berry" en toute liberté sur les chemins de campagne.  
Un choix d'itinéraires adaptés à votre rythme de marche, pour découvrir les bocages du Boischaut.  
Les plus petits montent sur son dos, les plus grands le conduisent et très vite, ne veulent plus s'en séparer.

Au Programme :  
Randonnée pédestre en boucle : accompagné de votre fidèle compagnon qui transportera enfants et bagages.  
Possibilité de visiter les châteaux du Plaix.

Tarifs:  
Forfait 2 jours / 1 nuit  
Prix par personne 96 €

Période de Validité : de Pâques à la Toussaint 2005

Le prix comprend : 1 nuit en 1/2 pension, 2 paniers repas  
La mise à disposition d'un âne "Grand Noir du Berry"

Le prix ne comprend pas : Les boissons à table

Contact :  
Tél : 02.48.48.00.18 Fax : 02.48.48.00.28

*Pré-réserver cette offre*

Fermer la fenêtre

Illustration n°12 : Site Internet du comité départemental du tourisme du Cher

### **3.3. La Géline de Touraine**

#### **3.3.1. Présentation de la race**

##### **- Histoire**

La Géline de Touraine est la poule commune que l'on trouvait dans les basses-cours tourangelles au XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1909, une poignée de passionnés lui donne le nom de « Géline de Touraine ». Ils établissent le standard de la race et relancent son élevage. En 20 ans, la Géline de Touraine prend place parmi les meilleures races françaises. Les basses-cours de Touraine comptent plus de 500.000 Gélines de Touraine dans les années 1920. Mais, la production disparaît complètement à l'issue de la guerre 1939-1945. Il faut attendre les années 1980 pour voir s'amorcer la renaissance de la race.

Le standard de la race est établi en 1909, et est homologué le 12 Novembre 1913 par le bureau central de la Fédération nationale avicole.

La Géline de Touraine va faire de rapides progrès dans les années 1920. Progrès dus en grande partie au club avicole. Il organise notamment à Tours une exposition annuelle de volailles, qui prend rapidement une envergure nationale.

En 1930, au concours national de ponte à Versailles, la Géline de Touraine se classe au même rang que les Bresses noires et les Gâtinaises, juste derrière la race Leghorn, pourtant spécialisée pour la ponte.

A Loches, le nombre de poulets vendus qui est déjà de 24.000 en 1918, progresse régulièrement: 30.000 en 1920, 35.000 en 1921 et 50.000 en 1924.

Le courant productiviste de l'après-seconde guerre mondiale réduit à néant les efforts de cette première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. La Géline de Touraine disparaît complètement des élevages de Touraine. Seuls de rares collectionneurs conservent quelques sujets. D'après la Société centrale d'aviculture de France, la Géline de Touraine faisait partie des races éteintes en 1977.

Au début des années 1980, la production redémarre de façon désordonnée suite à différentes initiatives d'éleveurs et d'amateurs. Mais, la Géline de Touraine souffre d'un manque d'organisation de la production, et de l'utilisation abusive, parfois frauduleuse, de son nom.



En 1994, avec le concours de la Chambre d'agriculture d'Indre-et-Loire, une poignée d'éleveurs et d'amateurs fondent le Syndicat Interprofessionnel de la Géline de Touraine (SIGT). Son but : développer et protéger la race Géline de Touraine.

#### - Le standard

La Géline de Touraine est une race de volaille bien fixée. Ses principaux caractères sont un plumage noir à reflets métalliques, une peau très blanche et une taille un peu au-dessus de la moyenne. Cette volaille rustique, presque sauvage, aime particulièrement la liberté. Elle jouit d'une excellente réputation en Touraine et dans toute la France. Elle le doit à la qualité de sa chair et à ses grandes capacités de ponte.

La race Géline de Touraine est définie par une liste de caractères précis, appelée "standard " de la race. Le standard de la Géline de Touraine, encore d'actualité aujourd'hui, a été rédigé en 1909 et homologué en 1913 par la Fédération nationale avicole de France.

Les principaux critères apparaissant dans le standard de la race sont : un plumage noir à reflets métalliques, des oreillons rouges sablés de blanc, une crête simple et droite, des pattes sans plumes de couleur gris ardoisé, et une taille supérieure à la moyenne. A l'âge adulte, la poule atteint souvent un poids vif de 2,5 à 3 kilos, et le coq 3 à 3,5 kilos.

La poule Géline de Touraine est une poule plutôt vive, qui aime particulièrement la liberté. Toujours en mouvement, elle supporte mal la vie en claustration, et n'hésite pas à se percher dans les arbres (les tourangeaux disent qu'elle « guche »).

Lourde, charnue, elle est plutôt facile à engraisser. Le squelette est fin mais très résistant. La peau est de couleur très blanche.

La Géline de Touraine se classe parmi les meilleures pondeuses avec des pontes contrôlées de plus de 200 œufs par an. Au début des années 1990, le manque de sélection avait fortement entamé ces performances (problème de consanguinité).



Photo n°17 : La Géline de Touraine auteur : chambre d'agriculture (37)

## - La promotion

La promotion de la race passe par le regroupement de ses éleveurs et la création du Syndicat Interprofessionnel de la Géline de Touraine, créé en 1994.

Ce syndicat regroupe les personnes et structures impliquées dans la défense de la race et dans la filière de commercialisation :

❖ Le centre de sélection de Béchanne : situé dans l'Ain, ce centre est un 3 centres français agréé pour la sélection des races françaises. Le centre assure la généalogie et apporte ainsi la preuve de l'authenticité de la race. Le syndicat a choisi ce centre car il travaille depuis de longues années sur les races anciennes et est géré par les Chambres d'agriculture. Le syndicat reste le propriétaire du cheptel et décide des orientations de la sélection. Le centre assure la prestation ;

❖ L'élevage multiplicateur à Luzillé : cet élevage situé en Touraine assure la production d'œufs pour le compte de la coopérative la dame Noire. Un bâtiment spécifique a été mis en place par l'EARL Poitevin à Luzillé. La coopérative est propriétaire des poules pondeuses, paie tous les frais d'élevage et assure une rémunération aux éleveurs ;

❖ Le couvoir Noyant à Esvres : ce couvoir assure l'incubation des œufs issus de l'élevage de Luzillé, en vue de la production de poussins de chair qui sont mis en place chez les éleveurs. Le couvoir réalise une prestation de service pour la coopérative la Dame Noire qui gère le planning, reste propriétaire des œufs et des poussins, et en assure la vente aux éleveurs ;

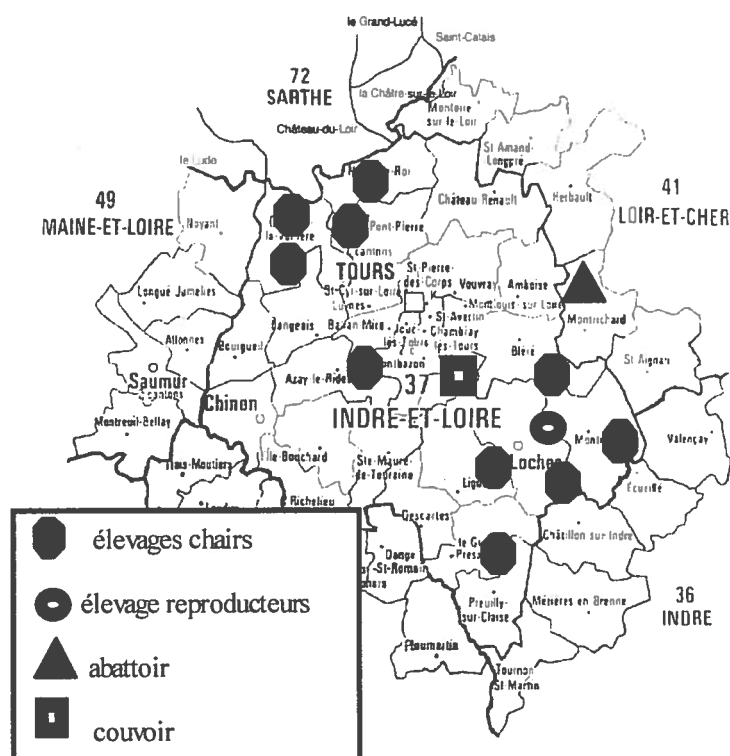
❖ La douzaine d'éleveurs de Géline Touraine. Ils sont tous localisés en Touraine et adhèrent tous au syndicat interprofessionnel et à la coopérative la Dame Noire ;

❖ La coopérative la Dame Noire assure la production des poussins, le suivi technique des élevages, la commercialisation des volailles mortes. Elle compte, en temps partiels, une directrice et un commercial ;

❖ L'année dernière, 25.000 poussins ont été mis en place, 24.000 dames Noires ont été vendues. Les volailles sont commercialisées en Touraine et départements limitrophes (60% dont 1/3 en grandes surfaces), à Paris (35%) et à l'export (5%). Le revenu moyen pour l'éleveur est de 1,5 € par volaille vendue ;

- ♥ L'abattoir Ménard à Ouchamps (Loir-et-Cher). Outil aux normes européennes et Label Rouge. L'abattoir travaille en prestation de service pour la coopérative, qui reste propriétaire des volailles ;
- ♥ Le fabricant d'aliment «spécial Géline de Touraine» (société Godet à Loches). Il fournit l'aliment Géline de Touraine, avec une composition conforme au choix du Syndicat interprofessionnel ;
- ♥ La Société avicole de Touraine, représentée par son président, Patrick Quilliet de Vernou sur Brenne. Cette société regroupe tous les éleveurs amateurs (collectionneurs). Ils organisent notamment l'exposition avicole annuelle à Tours ;
- ♥ La Confrérie des Chevaliers de la Géline de Touraine. Elle a pour but de faire la promotion de la Géline de Touraine à table. Sa devise: « Géline de Touraine suis, de Loches je m'honore ».

Carte n°8 Localisation des acteurs économique de la filière Géline de Touraine



Le syndicat reçoit l'appui technique de Chambre d'agriculture, Inra, Sysaaf, l'aide financière du Conseil général d'Indre et Loire, du Conseil régional de la Région Centre, de l'Etat, de l'Europe. Le taux moyen d'aide est de 40%. La filière a donc financé 60% de



ses dépenses, en particulier, les très coûteux frais de sélection de la race, de contrôles Label Rouge, d'animation. Grâce à son originalité et sa notoriété, des partenaires privés ont cru à la filière Géline de Touraine et y apportent leur contribution : contrat de groupe, partenariat financier, promotion. C'est le cas du groupe Huttepain-Volabraye (pour la commercialisation des Dames Noires), le Crédit Agricole, Groupama, Primagaz.

Les premières réalisations du syndicat interprofessionnel ont été : la mise en place d'une sélection généalogique de la race, la structuration d'une filière et le lancement de la marque "La Dame Noire".

En 2001, la Géline de Touraine obtenait le premier Label Rouge pour une race ancienne, et élevée pendant plus de 4 mois. Le Label Rouge obtenu était une première étape dans la certification qualité de la Géline de Touraine. En effet, il y a 10 ans lors de la création de la démarche la « Dame Noire » une démarche AOC avait été faite auprès de l'INAO. L'institut avait demandé à la filière de faire d'abord ses preuves sous Label Rouge.

**CRF**  
**tin officiel de la Concurrence, de la Consommation et**  
**Répression des fraudes**

22 juin 1999

**mise en consultation d'un cahier des charges de label rouge pour de la poularde**  
**de la geline de Touraine**

ECOC991017517

Application du décret n° 96-193 du 12 mars 1996 relatif à la certification des denrées  
agricoles et des produits agricoles non alimentaires et non transformés, le Syndicat  
interprofessionnel de la geline de Touraine, 38, rue Auguste-Fresnel, BP 139,  
Chambray-lès-Tours Cedex, a déposé un cahier des charges de label rouge, référence  
99, concernant de la poularde de chair geline de Touraine.

Cahier des charges ainsi que les observations éventuellement formulées peuvent être  
consultés, durant un délai de deux mois à compter de la date de la publication du présent avis  
dans le *bulletin officiel* de la République française, au secrétariat de la Commission nationale des  
certifications de produits agricoles et alimentaires (direction générale de  
l'alimentation, sous-direction Recherche, innovation et réglementation, bureau des labels et  
des certifications de produits), 251, rue de Vaugirard, 75732 Paris Cedex 15, ainsi qu'à la  
direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes  
C 3 [Loyauté], 59, boulevard Vincent-Auriol, 75753 Paris Cedex 13.

La responsabilité de synthèse ci-après est de la seule responsabilité du demandeur.

**RÉSUMÉ DU CAHIER DES CHARGES DE LABEL ROUGE**  
**POUR DE LA POULARDE DE CHAIR GÉLINE DE TOURAINE**

**I. - Identification du demandeur**

Syndicat interprofessionnel de la geline de Touraine, 38, rue Auguste-Fresnel,  
Chambray-lès-Tours.

**II. - Identification de l'organisme certificateur**

Centre, 7 bis, rue de la Mairie, 41160 La Colombe.

**III. - Désignation du produit**

Poularde fermière élevée en plein air.

**IV. - Présentation générale**

La poularde geline de Touraine est un produit authentique, élevé lentement et surtout de  
manière traditionnelle, et il était normal que le jeune Syndicat interprofessionnel de la geline de  
Touraine en vue de sa venue à envisager de le faire certifier sous signe de qualité Label rouge, car de  
qualité supérieure.

Ce cahier des charges, entre autres caractéristiques, garantit une croissance lente du produit  
au travers d'un programme de sélection rigoureux. Les 135 jours minimum de présence chez  
l'éleveur sont la preuve de cette lenteur.

**V. - Champ d'application**

L'alimentation à dominante céréales confère à la geline de Touraine ses qualités gustatives.

Le confort des animaux n'est pas oublié.

Les caractéristiques explicites dont la maîtrise et ou le contrôle sont nécessaires pour  
assurer la qualité et la conformité du produit sont les suivantes :

4 mètres carrés de parcours minimum :

bâtiment de 200 mètres carrés maximum :

11 sujets/mètre carré, puis 6,25 les trois dernières semaines :

mangeoires et abreuvoirs sur parcours :

poulardes gélines de Touraine, élevées en bâtiments en dur (pas de tunnel).

La zone de production comprend le département d'Indre-et-Loire et ses cantons  
limitrophes.

**VI. - Principales caractéristiques**

Race pure geline de Touraine.

135 jours minimum.

Alimentation : 50 % de céréales.

Le Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie - 19 octobre 2000

**Illustration n°13 : bulletin officiel label rouge Geline**  
**de Touraine**



Photos n° 18 et 19 :

Étiquette et bague

« Geline de Touraine »

auteur : chambre

d'agriculture (37)

Cette démarche développée par les éleveurs eux-mêmes au sein de la coopérative la Dame Noire permet d'aller plus loin dans les garanties apportées au consommateur : race garantie, statut sanitaire des volailles et alimentation contrôlée, élevages de petite taille.

Le cahier des charges prévoit aussi un baguage et un étiquetage individuel des volailles, permettant de garantir l'authenticité de la race jusqu'au consommateur. Ceci est garanti par la marque « la Dame Noire » et le bagage « Geline de Touraine »

### **3.3.2. Intérêt de la Géline de Touraine**

#### **- Un produit vendeur**

Grâce à l'engagement du Syndicat Interprofessionnel de la Géline de Touraine et la création de la coopérative de la Dame noire, la Géline se vend parfaitement bien. En terme de production, elle est estimée actuellement à environ 25 000 volailles par an, soit 400 volailles par semaine et plus de 5 000 lors des périodes de fêtes.

Cette production est assurée par 12 éleveurs. Elle demande chaque semaine, 500 à 1000 poussins de 1 jour qui sont mis en place suivant le planning annuel de production géré par le SIGT en collaboration avec la coopérative la Dame Noire.

La vente de ce produit se répartie entre la Touraine, Paris et l'export :



60 % en Touraine et département limitrophes dont 1/3 en grandes surfaces ;



35 % en Ile-de-France ;



5 % à l'export.

La Géline de Touraine est référencée « METRO-National » depuis le début de l'année : cela permet de trouver dorénavant la volaille sur Nantes, Orléans, Lyon,...

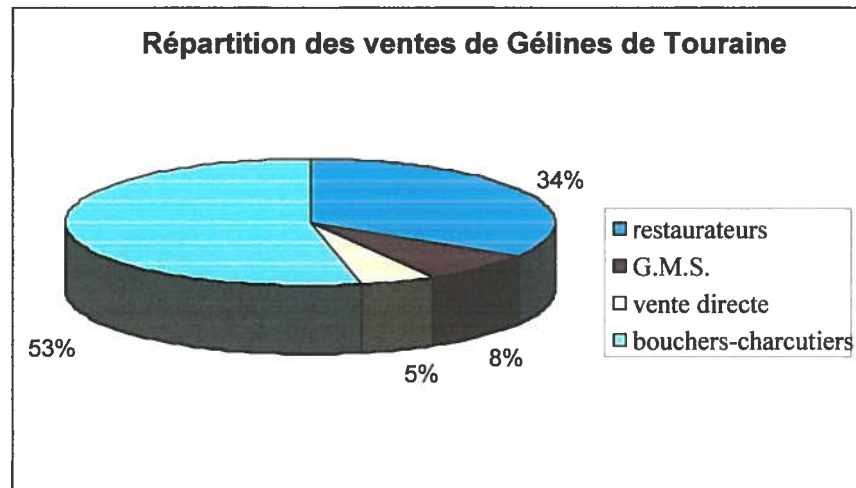
Au-delà de cette vente via la coopérative, deux éleveurs sont agréés pour la vente directe. Les clients peuvent ainsi se rendre directement à la ferme pour acheter leur volaille quand l'éleveur a dans ses bâtiments des volailles de plus de 120 jours. Aussi, cela permet de trouver les volailles sur les marchés des villages du département.



**Photo n°20 : Vente directe de la Géline de Touraine**

**Auteur : chambre d'agriculture (37)**

La Gélina de Touraine est donc un produit qui se vend très bien. Cependant, sa clientèle est très inégalement répartie entre les Grandes et Moyennes Surfaces (GMS), les restaurateurs et les bouchers/charcutiers.



Graphique n°3 : répartition des ventes de Gélina de Touraine

Malgré son tarif qui peut-être deux fois supérieur à celui d'une volaille fermière « classique », la Gélina de Touraine compte de fidèles consommateurs. Ainsi, un boucher de Valençay, commune de l'Indre située aux portes de la Touraine, estime qu'il vend en moyenne 1 à 2 gélina par semaine et ceux généralement à une même clientèle d'« habitués » en période creuse et à des étrangers de la région en saison touristique (Valençay possède un château qui comptabilise 80 000 entrées annuelles).

Pour optimiser les ventes, depuis le début de l'année, la Coopérative la Dame Noire se lance dans l'épicerie fine pour écouler encore plus de volaille sur le marché. Elle a ainsi élaboré les rillettes de Gélina de Touraine en pot de 90 ou 180 gr, qui sont élaborées uniquement avec la volaille.









Photo n°21 : Rillettes de Gélina de Touraine  
Auteur : chambre d'agriculture (37)

### - Une image pour la Touraine

L'association des mots « Gélines » et « Touraine » est un atout pour ce territoire.

Il convient aussi de rappeler que la Touraine est riche d'un ensemble d'autres produits de qualité. Ainsi, le département d'Indre et Loire compte :

-  La Géline de Touraine label rouge ;
-  Un fromage de chèvre AOC : le Sainte Maure de Touraine ;
-  Le porc de Touraine sous les nom de « le roi rose » (boucheries-charcuteries) ou de « le groin d'or » (GMS) ;
-  L'Agneau Maine-Touraine : « votre favori » (boucheries-charcuteries) / « tendre gourmet » (GMS) ;
-  La volaille fermière de Touraine en label rouge ;
-  Le « bœuf noble délice élevé en Touraine ».

Ces six produits de qualités sont complémentaires les uns des autres. Leur promotion est assurée par le pôle qualité de la Chambre d'Agriculture d'Indre et Loire. Avec le Sainte Maure de Touraine, la Géline est le seul produit vraiment spécifique à la région.

Grâce aux ventes hors du département et même à l'étranger, cette poule est une ambassadrice de l'art culinaire tourangeau. Avec 8 points de ventes à Paris, 9 en banlieue, 2 dans le reste de l'hexagone, son récent référencement à l'entreprise de vente en gros Métro et surtout son exportation en Allemagne, en Suisse et au Japon sont un atout considérable pour la Touraine.

La qualité de sa chair fait l'unanimité auprès des consommateurs, ce qui permet une fidélisation des clients et une communication par « bouche à oreilles ». Ces nouveaux consommateurs peuvent ainsi provoquer un développement touristique pour le département.

Par ailleurs, la Géline de Touraine bénéficie d'une telle image qu'un ouvrage a été rédigée pour la présenter sous toutes ces formes. Cet ouvrage de 90 pages est vendu au prix de 15 €.

*Renaissance d'une grande race*

# La Géline de Touraine

*Histoire, élevage, garanties et Livret de recettes*

PRÉSENTÉ PAR  
*Page*

Il contient ainsi :

- ♥ Plus d'un siècle en histoire avec documents d'époque ;
- ♥ Toutes les garanties du Label Rouge ;
- ♥ Des présentations d'élevage ;
- ♥ Le descriptif de toute la filière ;
- ♥ Les recettes des meilleurs chefs.

Illustration n°14 : Couverture de l'ouvrage consacré à la Géline de Touraine



## Conclusion

La plupart des races locales ont des effectifs qui se sont stabilisés voire qui augmentent, dès lors qu'un suivi de ces populations existe. Il faut aussi constater un changement radical des mentalités entre la mise en place des premières actions de conservation et aujourd'hui. Elever des races locales au début des années quatre-vingt semblait incongru à une majorité d'agriculteurs.

Au-delà de ces simples intérêts liés à une production de produits de consommation, les races locales sont aussi de véritables ambassadeurs des territoires. C'est grâce à leur nom et à leur originalité que ces animaux permettent de donner une image aux terroirs qui les ont formés au fil des siècles avec l'aide de l'Homme. C'est ainsi qu'un âne devient non plus un animal de trait pour une charrue mais un des leviers de développement pour une région.

*débat plutôt !*

Même si l'utilisation pour une production agricole des races locales nécessite un projet d'élevage avec une forte valorisation des produits, c'est une orientation censée, qui accompagne les nouveaux besoins des consommateurs, comme la recherche de produits de terroir, à la typicité marquée. C'est la seule façon de pouvoir dégager un revenu économique suffisant. Il est nécessaire pour vendre les produits de passer par des filières courtes de valorisation ou des filières de niche très ciblées. Ce sont des projets qui demandent une grande technicité de la part des éleveurs, puisqu'ils doivent être à la fois éleveurs, transformateurs et commerçants.









Les races anciennes sont donc un renouveau pour l'agriculture qui semble de plus en plus se déconnecter des demandes sociétales. C'est peut-être grâce à elles que cette même agriculture pourra se rapprocher des consommateurs par une réappropriation du terroir via les races qu'il a créées.

Les territoires doivent prendre conscience de ces éléments et participer à l'essor des races qui lui sont inféodées. Même si le pari semble risqué tant l'évolution de la société est rapide, la conservation permettra peut-être aux générations futures de pouvoir comprendre les mutations de l'agriculture. Dans le pire des cas, cette diversité génétique leur permettra de répondre à leurs besoins si les races standards disparaissaient suite à des facteurs incontrôlables.




Au-delà des animaux, il y a aussi tout le monde végétal agricole qui présente lui aussi les mêmes intérêts et qui a en plus l'avantage d'être relativement moins coûteux à conserver.

## *Table des figures*















### Cartes

 Carte n°1 : Berceau des races bovines françaises à faible effectif	12
 Carte n°2 : Berceau des races ovines françaises à faible effectif	13
 Carte n°3 : Berceau des races caprines françaises à faible effectif	14
 Carte n°4 : Berceau des races équines françaises à faible effectif	15
 Carte n°5 : Berceau des races porcines françaises à faible effectif	16
 Carte n°6 : Localisation des races anciennes du Centre	51
 Carte n°7 : Localisation de Lignières (Cher)	55
 Carte n°8 Localisation des acteurs économique de la filière Géline de Touraine	66

### Graphiques

 Graphique n° 1 répartition des effectifs de vaches par race	19
 Graphique n°2 : évolution des naissances d'ânes grand noir du Berry	54
 Graphique n°3 : répartition des ventes de Géline de Touraine	70

### Illustrations

 Illustration n°1 : taureaux du groupe Oger	18
 Illustration n°2 : Site Internet de la Bresse Bourguignonne	35
 Illustration n°3 : Logo du PNR du Perche	36
 Illustration n°4 : Attestation sanitaire à délivrance anticipée	41
 Illustration n°5 : Affiche vantant les avantages de la race Pie-Noire	43
 Illustration n°6 : Sigle de l'INAO Institut National des Appellations d'Origine (Organisme de contrôle des AOC)	44
 Illustration n°7 : label Mouton Causse du Lot	47
 Illustration n°8 : Halage Source pôle du cheval et de l'âne	53
 Illustration n°9 : Attelage Source pôle du cheval et de l'âne	53
 Illustration n°10 : Site Internet du comité départemental du tourisme du Cher	58
 Illustration n°11 : Programme de la foire aux ânes et aux mules	59
 Illustration n°12 : Site Internet du comité départemental du tourisme du Cher	62
 Illustration n°13 : bulletin officiel label rouge Géline de Touraine	68
 Illustration n°14 : Couverture de l'ouvrage « la Géline de Touraine »	72

## Photos

Photo n°1 : écomusée d'Alsace	36
Photo n°2 : La route du poisson 2003 chevaux de trait auteur : le Cheval Comtois	37
Photo n°3 : Vaches maraîchines Auteur : Syndicat de Pays du Marais poitevin	38
Photo n°4 : Ferme pédagogique auteur: ferme pédagogique de Briandes	39
Photo n°5 : Porc Basque auteur : Pierre Oteiza	41
Photo n°6 : Porc Large White auteur : CIRAD	42
Photo n°7 : Chèvre cou clair auteur: J. Thomas	42
Photo n°8 : Berrichon de l'Indre auteur : BRG	43
Photo n°9 : Taureau de Camargue auteur : Syndicat de défense et de promotion de la viande AOC taureau de Camargue	46
Photo n°10 : Mouton Causse du Lot auteur : Chambre d'agriculture du Lot	47
Photo n°11 : Vagabond du Berri – Etalon Auteur : haras de Blois	56
Photo n°12 : âne grand noir du Berry auteur : haras nationaux	56
Photo n°13 : Foire de l'âne et de la mule auteurs : les Thiaulins	58
Photo n°14 : Pôle du cheval et de l'âne auteur : cg18	60
Photo n°15 : Randonnée avec un grand noir du Berry auteur : les Thiaulins	61
Photo n°16 : Concours de la race Grand Noir du Berry auteur : CDT 18	62
Photo n°17 : La Géline de Touraine auteur : chambre d'agriculture (37)	64
Photo n°18 : Etiquette « Géline de Touraine » auteur : chambre d'agriculture (37)	68
Photo n°19 : Bague « Géline de Touraine » auteur : chambre d'agriculture (37)	68
Photo n°20 : Vente directe de la Géline de Touraine Auteur : chambre d'agriculture (37)	69
Photo n°21 : Rillettes de Géline de Touraine Auteur : chambre d'agriculture (37)	70




















## Schémas



Schéma n°1 : des objectifs la sélection animale des animaux de ferme	8
Schéma n°2 : Représentation temporelle des différentes phases de constitution des ressources génétiques animales de fermes en Europe de l'ouest	10
Schéma n°3 : La conservation génétique : deux solutions	22
Schéma n°4 : du terroir au produit	48

## Tableaux

Tableau n°1 effectifs des races agricoles : Source : BRG & Haras Nationaux	10
Tableau n°2 : effectifs des races agricoles TPE et PE Source : Institut de l'élevage & Haras Nationaux	11
Tableau n°3 : fromages AOC et races TPE ou PE associées	45
Tableau n°4 : récapitulatif race bovine de Camargue	48

## Bibliographie

-  Audiot Annick, races d'hier pour élevage de demain, INRA édition, 1995
-  Beaud Michel, l'art de la thèse, la découverte, 2003
-  Bêteille Roger, le tourisme vert, PUF, 1996
-  Chauvet Michel, Olivier Louis, La biodiversité enjeu planétaire, sang de la terre, 1993
-  Chevalier Denis, vives campagnes le patrimoine rural projet de société, Autrement, 2000
-  Cuaresma Michel, Pecqueur Bernard, mener un projet de développement local, les éditions d'organisation, 1997
-  Diry Jean-Paul, les espaces ruraux 2<sup>ème</sup> édition, Campus, 2004
-  Dupont Philippe, 373 Parcs Nationaux et réserves en Europe, Fayard, 1976
-  Elias Kamel, Audiot Annick, Aubourg Jacques, URGB (union pour les ressources génétiques du Berry), trésors vivants du Berry, octobre 1992
-  Farinelli Bernard, L'homme et la campagne, sang de la terre, 2001
-  Fédération des parcs naturels de France, Les parcs naturels régionaux et la protection de la nature, Ministère de l'environnement, 1982
-  Fédération française des sociétés de protection de la nature, Agriculture et environnement, Syros, 1986
-  Guesnon Jean-Claude, Chotteau Philippe, Kempf Martine, Vaches d'Europe, Economia, 1995
-  IFN, agriculture et environnement : les indicateurs, Tec et Doc, 97-98
-  Landier Monique, économie et activités agricoles et agro-alimentaire, Tec & Doc, 1993
-  Pecqueur Bernard, le développement local, Syros, 2000
-  Proffit Catherine, la gestion des espaces naturels sensibles fonctionnement et perspectives, le courrier de l'environnement n°37, août 1999
-  Reille Antoine, guide des parcs naturels régionaux, delachaux et niestlé, 2000
-  Roudié Philippe, la France agriculture depuis 1945, Sirey, 1993

-  Vernier Jacques, L'environnement, PUF, 1992
-  Wicherek Stanislas, Paysages agraires et Environnement, CNRS éditions, 1999